

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

NOS SPORTIFS SUR LE FRONT



Le nombre ne se compte plus des champions sportifs actuellement aux armées. Beaucoup parmi les plus célèbres sont déjà tombés au champ d'honneur ; d'autres ont été grièvement blessés ; d'autres, enfin, continuent à servir la patrie. Nous avons groupé ci-dessus quelques-uns de ces derniers qui virent maintes fois leurs noms inscrits sur les palmarès des grandes manifestations sportives avant de s'illustrer sur les champs de bataille.

LA SITUATION MILITAIRE

La bataille des Karpathes

Excelsior a donné hier une carte qui permet de suivre la bataille des Karpathes. Il n'est pas sans intérêt, au moment où la prise de Przemyśl permet à l'offensive russe de prendre toute son ampleur, de définir d'une façon précise les directions probables de cette offensive et les objectifs qu'elle doit atteindre.

N'oublions pas tout d'abord que la route de Silésie est encore fermée par la place forte de Cracovie. On ne peut préjuger de la résistance qu'elle opposera : elle peut être tournée d'ailleurs par le nord. Les routes et chemins de fer venant de Radom et Kielce permettent à une armée russe de déboucher dans la haute Silésie. Mais bornons-nous à examiner les opérations qui empruntent les routes conduisant de la Galicie à la Hongrie à travers les Karpathes.

La bataille se poursuit depuis déjà longtemps avec une âpreté significative autour des cols de Ducla, de Lupkow et de Uszok. Les contre-offensives successives des Austro-Allemands ont prolongé cette bataille vers les cols de Vichkoff et de Vereke, jusque dans la Galicie méridionale et dans la Bukovine. Tous ces cols ont leur importance particulière. Au col de Ducla passe la principale route de terre venant de Przemyśl et de Jaroslaw vers la Hongrie. A Lupkow, la voie ferrée principale de Lemberg à Budapest franchit les Karpathes, une autre voie ferrée venant également de Lemberg passe au col de Beskid. A l'est du col de Vereke, et débouche dans la plaine hongroise, à Munkacs. Entre les deux, une voie ferrée venant de Sambor traverse le col d'Uszok et débouche à Ungvar.

La route de Ducla aboutit à Eperjes, centre important, où passe la voie ferrée venant de Tarnow par Neu-Sandek. La carte montre que toutes ces routes et voies ferrées convergent vers Myskolsk, dans l'étranglement formé par le massif des Tatras et la haute vallée de la Tisza. A partir de Myskolsk on entre définitivement dans la grande plaine hongroise.

Par conséquent, les premiers objectifs, dont la possession importe aux colonnes russes débouchant des Karpathes, sont Eperjes, Kaschau, Ungvar et Munkacs ; elles se porteront ensuite sur Myskolsk en assurant leur flanc entre le grand et le petit Tatra, sur la rive gauche de la Tisza. L'état-major autrichien avait projeté autrefois de fortifier Eperjes et Myskolsk ; il est probable que sous la pression des circonstances des travaux de défense y ont été entrepris et que les Autrichiens opposeront une très grande résistance, en particulier à Myskolsk.

Les opérations russes dans cette région seront sans doute aidées par une armée d'aile débouchant de la Bukovine et prenant comme direction Szeged et Debreczen. On voit l'importance qu'aurait l'intervention de l'armée roumaine en Transylvanie, elle entraînerait avec elle l'offensive de l'armée serbe, le long de la Tisza.

On peut donc conjecturer qu'à la bataille des Karpathes va succéder la bataille de Hongrie, dont l'envergure et les résultats sont incalculables, et qu'en même temps, au nord et à l'ouest de Cracovie, se déroulera une autre bataille non moins importante, qui prendra sans doute le nom de bataille de Sud-Polonais et de Silésie.

Général X...

Les Serbes reprendraient l'offensive

NICH. — La capitulation de Przemyśl, escomptée depuis plusieurs semaines, va inaugurer une phase nouvelle dans les opérations contre l'Autriche-Hongrie, en particulier sur le front serbe. Reconstituée par trois mois de repos, réapprovisionnée, augmentée par l'appoint de nouvelles recrues, l'armée serbe n'attend plus que l'apparition des troupes russes en Hongrie pour prendre à son tour, sur tout le front, l'offensive la plus énergique. (Agence des Balkans.)

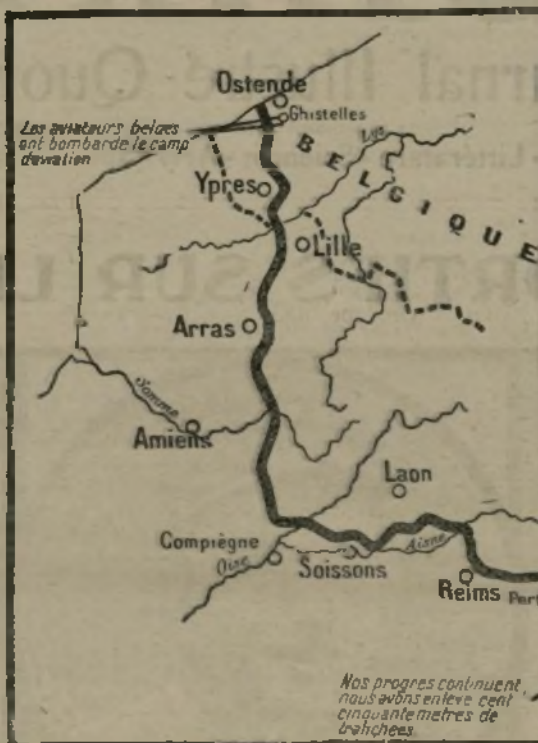
Dans ce numéro :

Les Sports et la Défense nationale

Ce supplément de quatre pages, consacré à la GYMNASIQUE UTILITAIRE, sera comme la technique des maximes énoncées dans le DECALOGUE de 1915, dont la mise en pratique est si propre à élever le cœur et affermir la volonté de la jeunesse française.

Lire à la page 8 :

La Revue de la presse française et étrangère ;
La version allemande ;
La Guerre anecdotique.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du Dimanche 28 mars (238^e jour de la guerre.)

15 HEURES. — Les aviateurs belges ont bombardé le camp d'aviation de Ghislennes.

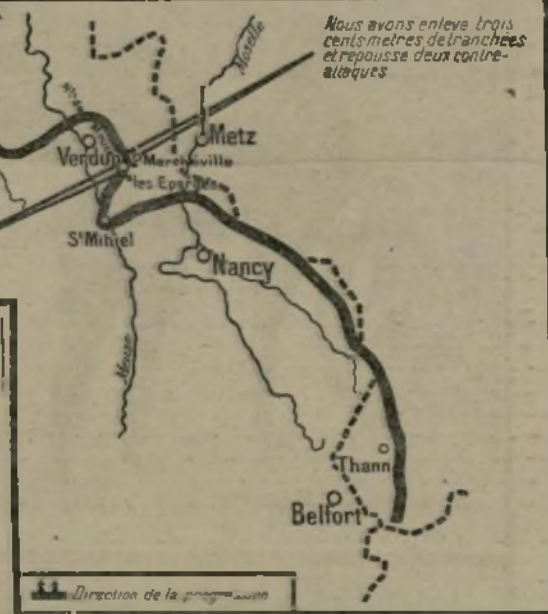
A l'est des Hauts de Meuse, près de Marchéville, nous avons enlevé trois cents mètres de tranchées ennemies et repoussé deux contre-attaques.

Aux Eparges, nous avons poursuivi nos progrès des jours précédents et conquis cent cinquante mètres de tranchées.

23 HEURES. — Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

A l'est des Hauts de Meuse, près de Marchéville, nous avons perdu une partie de la tranchée allemande conquise samedi.

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons consolidé nos positions ; le nombre total des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque



L'action va reprendre dans les Dardanelles

Le temps s'étant remis au beau, on s'attend à ce que l'attaque des forts des Dardanelles reprenne ; les amiraux alliés ont tenu conseil et ont décidé de renouveler les opérations interrompues momentanément par la tempête.

En attendant l'arrivée de nouveaux bâtiments de renfort, les dragueurs de mines continuent leur travail ; on annonce que toute la zone des torpilles serait débarrassée jusqu'à la ville des Dardanelles.

Depuis le dernier bombardement des Dardanelles, au cours duquel trois navires alliés furent coulés, deux destroyers anglais, dit le *New York Herald*, ont pénétré dans le détroit jusqu'à hauteur de Nagara, au delà du Goulet, et ont établi définitivement le fait que les gros canons des Turcs ont été détruits sur les deux rives.

D'après des informations de Vienne, reçues par Genève, les Turcs, après le refus laconique des Allemands de leur envoyer des officiers d'artillerie et des pointeurs, ont adressé un appel similaire à l'Autriche.

Un grand nombre d'officiers et d'artilleurs allemands, disent les Turcs, auraient été tués et blessés au cours de la récente attaque des Dardanelles, et les artilleurs turcs « seraient inexpérimentés et facilement démoralisés ».

Aucune réponse n'a été reçue de Vienne.

Le « Goeben » et le « Breslau »

Le « Goeben » serait réparé

SOFIA. — D'après une dépêche de Constantinople, l'arsenal de Stenai, sur le Bosphore, aurait remis en parfait état le *Goeben* et ses chaudières.

Le *Goeben* aurait fait, avant-hier, ses essais de pression et, hier, ses essais de vitesse. Il pourrait atteindre 18 nœuds.

Le ministre de la Guerre aurait décidé pour aujourd'hui ou demain soir un grand raid de toute la flotte turque dans la mer Noire pour rechercher et combattre la flotte russe.

Les commandants des navires marchands allemands ont reçu l'ordre de mettre en sûreté les objets de valeur et les effets qui se trouvent à leur bord.

Le « Breslau » aurait heurté une mine

PÉTROGRAD. — Selon une information de la *Gazette de la Bourse*, que je vous transmets sous réserves, le *Breslau*, sortant dans le Bosphore, aurait heurté une mine et reçu de sérieuses avaries. Il serait rentré à Constantinople pour y être réparé. Ses appareils de radiotélégraphie ont été installés sur le *Hamidieh*.

On mande de Salonique que le vali de Smyrne, Rakhmi bey, serait remplacé par un Allemand, pour avoir entamé des pourparlers avec l'amiral anglais.

qui nous a rendus maîtres du sommet est de 6 officiers, 34 sous-officiers, 353 hommes non blessés, plus de nombreux blessés.

L'Allemagne ne songerait plus à s'annexer la Belgique

NEW-YORK. — La nouvelle politique allemande résultant de la déclaration prétendue non officielle de M. Dernburg, le porte-parole pourtant officiel du kaiser, a causé une profonde stupéfaction dans l'opinion américaine.

M. Dernburg, commentant le passage du discours de sir Edward Grey, relatif à la Belgique, a déclaré qu'il ne serait pas d'une sage politique de la part de l'Allemagne d'annexer la Belgique.

« Ma conviction, a-t-il ajouté, est que jamais un pays n'a recueilli quelque avantage du fait de s'être emparé d'un pays de race et de langues différentes. »

Certains Américains démasquent la tentative des Allemands de présenter ainsi comme un acte de générosité l'obligation où ils seront prochainement d'évacuer la Belgique.

De son côté, le *New-York Times* dit ironiquement, mais nettement, à M. Dernburg, qu'il serait préférable pour lui, vu les résultats peu satisfaisants de sa campagne ici, de quitter les Etats-Unis et d'aller en Allemagne pour faire passer sa conviction dans l'esprit de ses compatriotes. Les Allemands prêteront une oreille attentive aux paroles de M. Dernburg, non qu'elles leur permettent d'éviter de nouvelles fautes, car ils sont désormais à l'abri d'un pareil danger, mais ils entendront ainsi un conseil de bon sens et de justice nationale.

Le *New-York Times* conclut en disant qu'il est possible que l'Allemagne envisage les choses sous un jour nouveau.

M. Dernburg et les agents allemands sont découragés par l'échec complet de leur campagne aux Etats-Unis ; ils comprennent que, désormais, leurs efforts sont vains et que leur propagande doit être considérée comme finie ; ils peuvent la continuer pour sauver la face, mais elle restera sans effet sur l'opinion américaine.

Von der Goltz à Bucarest

BUCAREST. — Aujourd'hui, à midi, le maréchal von der Goltz a été reçu en audience par le roi.

A 2 heures, il a rendu visite à M. Brătianu, président du Conseil.

Ayuntamiento de Madrid

A l'arme blanche

Celui-là ignore une des plus grandes joies de la vie virile qui n'a jamais tenu en mains qu'un fusil, muni de sa baïonnette. Le plaisir de manier une épée ou un sabre est quelque chose d'intense et de particulier, et la source de ce plaisir réside dans le fait que le corps entier prend part à la bataille : par la garde d'abord, sorte de mobilisation générale qui impose à tous les membres une attitude difficile, anormale, mais calculée, de façon à bien assurer la défense, à bien réaliser l'effacement derrière lequel se prépare l'offensive ; par l'allonge ensuite, qui déclenche cette offensive et permet la rude, vers l'adversaire, des forces animales, retenues pourtant et contrôlées par le cerveau. C'est même cette retenue indispensable au bon escrimeur qui rend l'escrime un peu éprouvante pour le système nerveux, par comparaison avec d'autres sports, où l'automatisme, une fois établi, domine librement : tel l'aviron.

La garde et l'allonge sont donc les deux pôles de la gymnastique spéciale préparatoire à l'escrime, et — qu'on me pardonne de prendre si nettement parti dans une dispute inassouvie — c'est le fleuret qui convient à l'apprentissage de l'arme de convention, irrégulière autant qu'on voudra, mais apte par son extrême légèreté à dresser les muscles vite et bien. Observez les prémices de ce dressage sur des jeunes gens déjà assouplis, vous serez surpris de leur longue maladresse. C'est la position infligée au bras qui en est la cause ; la gêne s'accroît d'une crispation instinctive des doigts autour de la poignée de l'arme. On gagnerait positivement à débarrasser le futur tireur la main vide, et si, ensuite, je connaissais une arme plus légère que le fleuret à lui présenter, c'est celle-là que je préconiserais. A cette condition, les exercices préliminaires fixeraient en lui rapidement la précision de mouvements, la sûreté, la franchise sans lesquelles on n'en fera qu'un ferrailleur.

Il y a des ferrailleurs redoutables, je le sais bien. Mais en France, patrie de l'escrime, est-il permis de se contenter de ce vulgaire idéal : toucher n'importe où et n'importe comment ? Non, certes. Cherchons à faire de beau sport ou, comme disaient nos pères en leur langage choisi, « de belles armes ».

On m'objectera le point de vue utilitaire, dont j'ai l'air de m'écarter. Mais, au fond, ce « touche » n'a guère d'application qu'en certaines formes mondaines et convenues du duel. S'il s'agit de défense véritable — contre un cambrioleur, par exemple — rien ne vaut cette arme charmante et terrible : le sabre et sa modeste mais rude doublure, la canne. Vous pouvez avoir l'un dans votre demeure à portée de votre bras et vous tenez l'autre chaque jour dans la rue... sans savoir vous en servir. Car combien d'hommes ignorent même qu'ils vont à la promenade fortement armés ?

Toutes ces escrimes diffèrent ; mais c'est une erreur de croire qu'elles se contredisent. Au contraire, un lien commun les unit. L'assiette, le doigté, la vigueur s'y combinent essentiellement et leur alphabet ne connaît guère de variantes.

Si j'avais un jeune escrimeur à former, je ne lui apprendrais jusqu'à quatorze ans qu'à se tenir, à se défendre, à marcher et rompre dans les deux gardes et sans rien en main : une manière de gymnastique à adjoindre à ses exercices habituels. Puis, je lui enseignerais simultanément le fleuret et la canne ; au fleuret des coups droits, des « coulé tirez droit », des « une deux » et des « coulé une deux », puis les mêmes attaques précédées de temps d'arrêt, et, comme parades, la quarte et la sixte en oppositions et en contres simples, de pied ferme et en marchant ; à la canne, les coups de tête, de figure, de manchette, les parades de tierce, de quarte et de tête, les fouettés. Après viendraient l'épée et le sabre, de sorte qu'il ait une connaissance élémentaire de toutes les escrimes sans avoir contracté de mauvaises habitudes capables de le handicaper pour celle où il lui plaira de se spécialiser. Et, afin que ce multiple apprentissage ne traîne pas, j'innoverais une leçon qui tiendrait de l'assaut sans jamais tourner en assaut véritable. L'attaque que vous enseignez, pourquoi exiger de l'élève qu'il l'exécute indéfiniment au commandement, au lieu de prendre son moment pour la bien dessiner ? La leçon d'escrime a dégénéré en une routine qui, trop souvent, retarde les progrès au lieu de les hâter... Mais on va me trouver trop révolutionnaire après que, tout à l'heure, je parlais un langage de vieux conservateur. Être à la fois révolutionnaire et conservateur, c'est trop pour un seul homme, n'est-ce pas ?

Pierre de Coubertin.

En attendant...

La peur des coups

Il y a de bonnes gens en France qui se figurent qu'un de ces jours les Turcs de Constantinople, dans un beau mouvement de révolte et d'indignation, vont flanquer leurs Allemands dans la mer. Il arrive même que les dépêches de nos infatigables agences fassent de temps à autre allusion à l'imminence de cet événement.

Avant que je croie ces histoires-là, j'aurai bu plus d'eau que n'importe lequel des plus cheus sectateurs de Mahomet. Des Turcs se révolter ! Des Turcs refuser d'obéir à un maître ! Essayer même, tout simplement, d'émettre une idée qui ne leur aurait pas été suggérée par leur maître ? Ils en sont devenus profondément incapables.

Tout se combine, dans une déplorable harmonie, pour que les Turcs acceptent, dans une vengerie poussée jusqu'à l'héroïsme, les ordres de celui qui tant les crayache : fût-ce même de se fourrer la tête dans l'eau et de s'y laisser jusqu'à complète asphyxie, leur religion, la passivité de leur race et l'habitude de recevoir des coups de bâton. Nulle part aussi bien que chez les Turcs, il n'est possible de voir à quel degré l'habitude de s'en remettre sans débats ni réflexion à une décision suprême affaiblit les ressorts de la volonté chez un peuple. Ce sont les Jeunes-Turcs qui ont livré la Turquie aux Allemands ; mais c'est la tyrannie d'Abdul-Hamid qui avait préparé les voies à la tyrannie des officiers allemands : il n'y avait plus, depuis cinquante ans, de ressort dans le pays, il n'y avait plus rien que de pauvres diables qui tendaient en même temps leur dos pour les outrages et leur main pour les bakchichs.

Et voici qu'on nous raconte que le Conseil des ministres ottoman s'est réuni pour envisager la question de savoir s'il ne convient pas de traiter avec les alliés ? La bonne plaisanterie ! Il a suffi que le général Liman von Sanders entrât dans ce conseil et dise : « Qu'est-ce que c'est ? A quoi songez-vous ? Mais on va vous donner le fouet ! »

Les Turcs obéiront aux Allemands jusqu'au moment où les flottes alliées arriveront devant Constantinople. Et alors ils assommeront les Allemands pour le même motif qui les ont faits jusqu'à ce jour leurs esclaves soumis : par peur.

Pierre Mille.

Simple rapprochement

Ce n'est pas nous qui le faisons, c'est la presse allemande qui nous le fournit tandis que la *Gazette de Cologne* du 26 mars écrit :

L'observateur qui sait regarder la vie de Paris doit constater que l'on y travaille, que le peuple est resté sain et que ce qui a disparu, c'est simplement une vie frivole, sous laquelle se cachait un noyau de vertus solides.

Le *Lokal Anzeiger*, de Berlin, se livre à d'amères constatations :

En voyant la foule qui se presse aux portes des marchands de farine pour se procurer la farine destinée à la confection des gâteaux de Pâques, on comprend combien le bourgeois a eu raison de réfréner ce gaspillage et on est attristé de constater combien notre peuple comprend peu la gravité de la situation.

Ce n'est décidément pas de notre côté qu'il y a le plus de lassitude.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE KAISER. — Auriez-vous besoin de quelques plumes de plus ? Je connais un aigle à deux têtes !

Ayuntamiento de Madrid

Échos

L'« Ange ».

Nos lecteurs trouveront plus loin, à la page 5, le beau poème intitulé *L'Ange*, que M. H. Bataille nous adresse. Nous lui avons consacré une page d'*Excelsior*... Il était désirable qu'un poète exprimât toute la nouveauté de notre nouvelle arme, ses caractéristiques et le rôle social de nos aviateurs, autrement que par les métaphores éternelles : le grand oiseau que... qui... etc... On verra que le poète du *Beau Voyage* a su, suivant sa poétique personnelle, dégager la physionomie de l'aviateur dans toute sa modernité, tout en définissant sa portée générale et sociale.

Poissons d'avril (suite).

Cette grave question du poisson d'avril mérite d'être approfondie d'urgence, si nous voulons faire parvenir nos colis en sorte qu'ils arrivent à temps. Dès aujourd'hui, on pourrait expédier : à Berlin, de la morue ; à von Herringen, qui en porte le nom, quelques harengs ; à Guillaume, un merlan pour redresser sa montache en deuil ; à von Kluck, une friture de goujons de la Marne ; à von der Goltz, du homard (pacha) ; à Linan de Sanders, une limande ; au kronprinz, cette espèce de bar, qu'on appelle le bar double, autrement dit le bar... bare ; à chaque soldat autrichien, une écrevisse qui recule...

Et sans aller si loin, nous pourrions envoyer à nos censeurs... un peu de caviar.

Comment on fait des prisonniers.

On a dit sous mille formes les façons élégantes qu'ont nos soldats de faire des prisonniers. En voici une qui, parmi toutes, comptera vraisemblablement comme la plus singulière. Dans un bois d'Argonne, un poilu surprend au gîte sept Bavarois, qui ne l'attendaient point. En termes énergiques — et qu'ils comprennent, encore que notre langue leur soit inconnue — ils les somme de se rendre. Ainsi font-ils. Deux par deux, sur le sentier, il les ramène vers nos lignes. Capture facile, d'autant qu'après avoir apostrophé les Allemands, notre homme a tout de suite crié vers les copains sous bois et a entendu leur toute proche réponse. Les Bavarois, certains d'être entourés, filent doux. Tout le long de la route, le dialogue continue entre le Français et ses camarades, dont pas un cependant ne se montre. A en juger par les voix, ils doivent être au moins dix :

— Voilà ce que j'apporte, mon lieutenant, s'exclame bientôt le bon chasseur, en poussant son troupeau dans la tranchée.

— A toi tout seul ?

— Oui. Mais, ajoute l'homme en parlant lointainement comme du fond du bois, ça ne m'a pas été malaisé, voyez-vous... je suis ventriloque.

Vieilles habitudes.

On ne s'en guérit pas aisément. Depuis quelques jours, nous avons de nouvelles allumettes longues, un peu fortes, s'allumant bien. On leur fait même le reproche de s'allumer trop bien et de s'éteindre trop vite : on a tort. Nous avons, nous, Français, la vieille habitude d'attendre le bon vouloir de nos allumettes. Le mince bois au bout des doigts, nous laissons d'abord brûler le phosphore et le soufre, pour ne pas empuantir notre cigare. Il faudra nous corriger. Ces allumettes nouveau type jettent instantanément, sitôt frottées, leur maximum. Accoutumons-nous à ne pas les regarder flamber. Servons-nous en tout de suite. Et nous devons convenir qu'elles sont parfaites. Ne faisons pas une qualité du défaut de l'ancienne allumette. N'appelons pas défaut, en l'allumette nouvelle, ce qui est sa qualité essentielle.

Le commerce antiboche.

Voici divers contre-coups commerciaux de la guerre, sous la forme de baptêmes nouveaux, donnés à divers produits :

Le Café des Armées, le Manchon d'éclairage le Turco, le Chocolat de la Revanche, le Pipe des Alliés, le Fil de laine au Victorieux Joffre, les Bandes molletières bruxelloises, le Savon 75, la Parfumerie Joffrine, le Bouillon Cube sans K, le Vin tonique du Petit Belge, le Parfum du Grand-Couronné, la Pile électrique des Armées alliées, la Confiterie les Victorieux, le Mélange des Braves (bonbons assortis), le Briquet le Vaillant Roi (avec le portrait du roi des Belges), et, chez les horticulteurs la rose Maréchal Joffre.

Toutes ces désignations ont été déposées légalement, et cela continue tous les jours.

La variante de la « Breloque ».

De M. E. Leclerc, abonné d'*Excelsior*, cette variante de la *Breloque*, pour le jour — ou la nuit — qui verra quelque Zeppelin abattu dans le périmètre du camp retranché :

Les « sacs de gaz », ces gros renflés
Sont crevés et fichus par terre,
Ils ronflaient, on les a fait taire,
A votre tour... ronflez !

Le bijou d'actualité.

Quel ingénieux bijoutier de carrefour vous fabriquera le bijou d'actualité : un petit Zeppelin à porter en breloque ? Souvenir symbolique qui, plus tard, pourrait être ajouté à tous les objets de joyeuse, ironique ou sentimentale fantaisie réunis dans le musée anecdotique de la guerre.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

Les Russes avancent vers la plaine hongroise

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — On ne signale pas de modification essentielle, le 25 mars, à l'ouest du Niémen moyen, sur la rive droite de la Naref et sur la rive gauche de la Vistule.

Dans les Karpathes, nous avons fait des progrès considérables dans la direction de Bartfeld. Les Autrichiens, en se repliant, ont mis le feu au village de Zboro.

Dans la direction de Baligrod, nous avons enlevé une hauteur fortifiée à l'est d'Ivorjetz.

Près de Koziowa, nous avons repoussé, avec succès, les attaques de forces ennemies importantes.

Au cours de la journée, nous avons fait prisonniers environ 2.500 Autrichiens, dont 40 officiers, et nous nous sommes emparés de sept mitrailleuses.

Bartfeld, au sud-ouest du col de Doukja, est située en territoire hongrois, à environ 20 kilomètres au sud de la frontière galicienne; le village Zboro est à mi-chemin entre la frontière et Bartfeld; Baligrod se trouve, dans les Karpathes centrales (la chaîne des Beskides), en territoire galicien, entre les cols de Doukja à l'ouest et le col d'Oujok à l'est. Koziowa, également en territoire galicien, se trouve à l'est du col d'Oujok. L'ensemble du front des Karpathes, tel qu'il est indiqué par le communiqué d'aujourd'hui, s'étend sur environ 200 kilomètres entre les deux points extrêmes: Bartfeld à l'ouest et Koziowa à l'est.

En Galicie orientale, nous avons refoulé un bataillon ennemi qui avait passé le Dniester près de Jojova et nous lui avons infligé de grosses pertes.

De grandes batailles sont imminentes sur les bords du Pruth.

BUCAREST. — De violents combats sont engagés entre les Russes et les Autrichiens sur la rive droite du Pruth, dans la région au nord-est de Czernovitz et dans la région de Sadagora; la bataille est également violente, avec duel d'artillerie, dans les bois de Tarunze, dans la région de Boyan.

Le beau temps a permis la concentration de forces importantes russes et autrichiennes en prévision de grandes batailles.

La chute de Przemysl a complètement déprimé la population autrichienne de Bukovine.

Un chef du parti bukovinien, parlant de la situation actuelle de l'empire austro-hongrois, déclare que pour que le désastre soit complet, il ne manque plus qu'une révolte de la population civile qui meurt de faim. Il se manifeste déjà des symptômes de soulèvement.

Une commission spéciale étudie en ce moment un service rapide de chemin de fer entre Pétrograd et Bucarest.

Après la chute de Przemysl

Le grand état-major russe communique, le 27 mars, la note suivante:

La presse allemande prétend que la garnison autrichienne de Przemysl ne dépassait pas 25.000 hommes et que les vivres de la forteresse auraient suffi longtemps si la garnison n'avait pas été obligée de partager ses rations parcimonieuses avec un nombre énorme de prisonniers russes capturés au cours des sorties; elle dit également que la chute de Przemysl n'a aucune importance militaire et que les Russes ont détruit en Galicie 300 villes ou bourgades, dont 250 ont été rasées.

Toutes ces affirmations sont de pures inventions de la malveillance. Nous avons fait prisonniers à Przemysl environ 120.000 hommes, dont la composition détaillée et la liste nominative, pour le haut commandement, seront publiées aussitôt que les états-majors auront rempli cette tâche.

Les Russes que nous avons libérés à Przemysl, et dont la plupart étaient blessés, n'étaient qu'un nombre de 1.350.

Quant à l'importance réelle que l'ennemi attache à Przemysl, il serait plus juste d'en juger par les innombrables sacrifices qu'il a consentis dans ses tentatives pour dégager cette forteresse et qui ont commencé vers la fin de novembre 1914. Enfin, aucune ville ou bourgade de Galicie n'a été détruite ni rasée.

Les résultats du raid aérien sur Hoboken

AMSTERDAM. — Le *Manshede* apprend que les aviateurs anglais, au cours de leur raid à Hoboken, la semaine passée, ont fait sauter un sous-marin et en ont endommagé sérieusement un deuxième. Plus de trois

Le passage des munitions à travers la Roumanie

Une protestation du ministre d'Angleterre Soria. — On mande de Bucarest que le ministre d'Angleterre, agissant au nom de son gouvernement, aurait protesté auprès du ministre des Travaux publics contre le passage à travers la Roumanie, par chemin de fer, d'un transport de munitions et de matériel de guerre à destination de la Turquie. Ce transport, qui avait échappé au contrôle des agents de la frontière roumaine, aurait été arrêté par les autorités bulgares.

Afin d'éviter la répétition de faits semblables, la direction des chemins de fer roumains aurait ordonné que tous les wagons en transit soient contrôlés par le général commandant les gardes frontières et par un inspecteur des finances.

Ces deux fonctionnaires se sont rendus, hier, à Giurgevo, pour examiner d'autres wagons dont le chargement était signalé comme suspect.

La politique extérieure de la Grèce

ATHÈNES. — Le gouvernement a fait paraître un communiqué officiel sur la politique extérieure de la Grèce. Dans ce communiqué, le gouvernement déclare que, comme il attache une grande importance à faire régner le calme et la tranquillité dans l'opinion publique au sujet de la direction des affaires extérieures, il éprouve le besoin impérieux de démentir les assertions suivant lesquelles la Grèce, en ne sortant pas de la neutralité, a perdu l'occasion de réaliser les aspirations nationales.

La divergence de vues entre le gouvernement et le cabinet précédent se rapporte à l'appréciation de la gravité des dangers menaçant l'intégrité du pays et connexes à une action immédiate.

Le gouvernement travaille à éviter ces dangers.

Les Autrichiens reproduisent leurs atrocités au Cinéma

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Depuis quelques jours, on représente à Vienne un film intitulé *Le Soldat autrichien*, qui devrait être un film patriotique et dans lequel paraît même, dans plusieurs tableaux, une archiduchesse autrichienne; on y voit les scènes ordinaires de départ et d'arrivée de blessés et de soldats; mais il y a aussi des tableaux qui devraient reproduire des spectacles de force et d'héroïsme de l'armée autrichienne. Et ces tableaux représentent, par exemple, le martyre d'un pope serbe soupçonné d'espionnage, l'assaut d'une famille serbe avec femmes et enfants brûlée vivante dans sa maison par les troupes autrichiennes, et cela parce qu'on prétendit qu'un coup de feu était parti de cette maison. Dans ce tableau, on voit, entre autres choses, les femmes et les enfants qui implorant la grâce à genoux devant la porte et les soldats qui les traient violemment. Le dernier tableau représente les soldats autrichiens en train d'achever les blessés à coups de crosse.

C'est, en somme, la documentation faite par l'Autriche elle-même des horreurs publiées par la commission d'enquête serbe. — M. D.

L'Italie achève ses préparatifs

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — L'Italie achève ses préparatifs.

Le ministre de la Guerre annonce que les classes 1908, 1911, 1912, 1913 et 1914, rappelées en service le 28 janvier dernier, seront retenues sous les drapeaux pour une autre période de 30 jours.

D'un autre côté, la *Gazzetta Ufficiale* publie une nouvelle et longue liste de produits dont l'exportation est défendue. Parmi ces produits figurent les minerais métalliques, les bougies, les sulfates d'aluminium, le ciment et tous les produits chimiques.

De son côté, le ministère du Trésor, dans une note officielle, fait savoir que le gouvernement a pris toutes les mesures qui permettent à l'Italie de faire face à toutes les éventualités.

Un espion turc arrêté à Venise

ROME. — On télégraphie de Venise qu'à l'arrivée de l'express de 15 h. 42 le commissaire de police de la gare a procédé à l'arrestation d'un voyageur que le personnel du train avait surpris photographiant le pont de la Lagune. Le mystérieux voyageur déclara se nommer Ibrahim Habel bey, âgé de quarante ans, colonel des troupes turques, venant de Rapallo et se rendant à Vienne pour continuer ensuite sa route sur Constantinople.

L'étranger, qui parle correctement le français, ajouta qu'étant amateur de photographie il avait pris des clichés pour s'amuser.

La course cycliste Milan-San Remo

Ayuntamiento de Madrid

Une imposante manifestation s'est déroulée à Rome en faveur de l'intervention

ROME. — Ce matin, salle Palustrina, a eu lieu, sur l'initiative de l'Association « Trente et Trieste », le Congrès national pour l'intervention de l'Italie dans le conflit actuel.

De nombreux représentants de l'Association « Trente et Trieste » et de l'Association « Dante Alighieri », venus des différentes régions de l'Italie, y assistent. Sur l'estrade, on avait placé les drapeaux de cette dernière association et ceux de plusieurs sections de la première. La grande salle était comble.

Parmi les invités, le colonel Peppino Garibaldi, venu avec son père, le général Ricciotti Garibaldi et sa mère Mme Costanza Garibaldi a été accueilli par une ovation chaleureuse et prolongée.

De nombreux parlementaires, sénateurs et députés sont présents.

Le président de la section romaine de l'Association « Trente et Trieste » apporte le salut de l'association au Congrès; il lit les adhésions de 9 sénateurs, de 90 députés, des Universités et des Sociétés ouvrières de Buenos-Aires et de Sao-Paulo, qui toutes sont très applaudies; il prononce ensuite un discours qui est accueilli par une chaleureuse ovation.

Le député républicain Barzilai déclare parler comme citoyen de Trieste; il fait allusion à la lutte incessante des Italiens non libérés pour leurs aspirations nationales; il rappelle le Congrès de Berlin, d'où l'Italie sortit humiliée, alors que l'Autriche obtenait deux nouvelles provinces; il fait allusion aux répressions exercées par les Autrichiens contre le sentiment national des Italiens. « Lorsque les Alpes et la mer seront à nous, dit-il, nos navires pourront parcourir les mers pour participer à la grandeur de l'Italie. »

Il ajoute que l'Italie, au début du conflit, eut le courage de déclarer qu'elle resterait neutre; elle en prit l'engagement solennel devant le monde. Il estime que les empires du centre ont brisé les chaînes qui enserraient la Triplice et que l'Italie a reconquis sa liberté.

Ces paroles provoquent de très vifs applaudissements et l'orateur continue:

Cette liberté ne doit avoir qu'un seul but, unir les Italiens dans un seul parti, le parti de la grande Italie.

M. Ivanhoe Bonomi, député, apporte l'adhésion des socialistes réformistes; il déclare que le congrès actuel a une très grande importance, parce qu'il met en lumière les vrais intérêts de l'Italie qui ne peut ni se désintéresser de ce qui se passe dans la Méditerranée, ni renoncer à son amitié avec l'Angleterre. Il ajoute qu'il faut préparer le peuple à l'action et il rappelle à ceux qui sont encore hésitants, les paroles de Garibaldi et de Mazzini:

L'Italie trouvera dans la concorde la force pour l'accomplissement nécessaire de son unité nationale. (Vifs applaudissements.)

Après M. Bonomi M. Enrico Corradini parle au nom des nationalistes:

Nous sommes venus ici, représentants de beaucoup de partis divers, pour former un seul parti et pousser un seul cri: « Vive l'Italie! »

Il s'élève ensuite contre les neutralistes à tout prix et relève tous les motifs qui justifient l'intervention de l'Italie dans le conflit actuel.

L'ordre du jour suivant est ensuite adopté à l'unanimité:

Le congrès, réuni sur l'initiative de l'Association « Trente et Trieste », se faisant l'interprète des plus nobles élans de l'esprit italien dans la concorde et la discipline des citoyens de toutes les régions du pays et de tous les partis politiques, attend du gouvernement national qu'il revendique sa pleine liberté correspondant à une responsabilité illimitée, pour donner satisfaction aux aspirations nationales par des décisions suprêmes qui ne soient pas trop tardives et grâce auxquelles on devra fixer, par les armes, les frontières et la grandeur de l'Italie.

Le colonel Peppino Garibaldi apporte le salut de ses compagnons d'armes de l'Argonne. Enfin, au milieu des applaudissements chaleureux de l'assistance, une dame apporte l'adhésion des femmes italiennes. La foule sortit ensuite dans la rue où elle fit une ovation à la famille Garibaldi.

Le général Ricciotti Garibaldi va parler, mais la police invite les auditeurs à circuler. Les congressistes ayant rencontré un détachement de troupes qui rentre à la caserne avec le drapeau, firent une ovation enthousiaste au drapeau et à

L'ANGE, par Henry Bataille.

Un ange s'est produit devant moi, je le jure.
 J'ai vu un ange, un vrai, celui de l'Écriture ;
 Un de ceux que le ciel envoya vers Sodome.
 Il était beau, mais tout semblable aux autres hommes ;
 Un de ceux-là que Loth nommait : des étrangers,
 Et qu'il faisait chez lui reposer et manger,
 Un de ces clairs adolescents, au port rythmé,
 Qui marchent sur la terre après avoir volé,
 Et qui n'ont pas besoin d'ailes pour témoignage
 Qu'ils ont dans les hauteurs commencé leur voyage.
 Jeune, divin, cambré de pied, svelte de taille,
 C'était l'ange qui vient présider les batailles,
 N'ayant pour se prouver qu'un signe essentiel :
 Uniquement celui d'être imprégné de ciel.
 Il revenait d'un grand carnage justicier ;
 Il avait embrasé des villes sous ses pieds,
 Exterminé l'injuste et décimé l'insolent.
 Il s'accoudait, viril, mais doux comme une femme,
 Et ce dispensateur des tempêtes du feu
 Avait sur Perugin calqué son regard bleu,
 Et, dans un vieux tableau que je me remémore,
 Pris ce sourire en fleur qui foudroya Gomorrhe.
 Ici l'antique magnifiait le moderne.
 Et ce soir-là, distrait, au fond d'une taverne,
 Devant un verre de soda, à quatre pailles,
 En un repos serein, l'ange de la bataille,
 Seul, aspirait négligemment la liqueur blonde,
 Oubliant la querelle éternelle des mondes,
 La mission du ciel, l'œuvre rouge accomplie...
 Rien ne l'eût décelé, dans sa mélancolie.
 Sinon qu'il avait l'air ainsi, même au repos,
 De boire encor du ciel au bout d'un chalumeau !
 Or, ce jeune homme strict, paresseux, élégant,
 Était un de ces trois archanges anglicans,
 Qui, l'avant-veille, ouvrant leurs ailes de sept lieues,
 Après avoir franchi les immensités bleues,
 Plume dans le silence, et dans la nuit pollen,
 Avaient pulvérisé de bombes Cuzhaven.
 La veille, dominant l'univers anxiéux,
 L'ange exterminateur tonnait du haut des cieux,
 Et ce soir, ayant tout oublié des abîmes,
 Élégamment mêlé à la foule anonyme,
 Ses ailes remisées et ses exploits finis,
 Il dinait chez Mazini's, en escarpins vernis.
 L'homme qui résumait en lui toute la guerre,
 Pour l'instant, avait mis sa gloire au fond d'un verre !

Moi je considérais ce simple et grand spectacle :
 Le dieu nouveau parmi ses nouveaux tabernacles.
 Avidement mon cœur, empoigné, s'emplissait
 De rayons, comme si ce fût le Paraclet
 Qui, voulant accomplir cette métamorphose
 De n'être plus un soir un oiseau qui se pose,
 Avait, pour des penses et pour des temps nouveaux,
 Voulu venir à nous et remonter là-haut,
 Ayant à quelque enfant des hommes emprunté
 Ce visage, baigné de sa divinité !...
 Pour un peu, de le voir reposant et si calme,
 On eût rêvé de l'éventer avec des palmes,
 Ou de l'environner avec des nimbes d'or...
 Minuit était passé que je songeais encor.
 Je me représentais le geste de la veille,
 L'extermination des cités qui sommeillaient,
 Et cette solitude immense, hors la terre,
 Dans la sérénité des espaces stellaires ;
 La gloire et l'antithèse aussi d'être celui
 Qui, douze heures après, peut, devant son whisky,
 Se conter à lui-même un aussi grand prodige,
 Celui d'avoir été le maître du destin,
 Bondissant dans la nuit et le jeune matin,
 Un Jupiter-Stator, dont l'œil creux étincelle,
 Ou Prométhée tenant le feu dans sa nacelle !

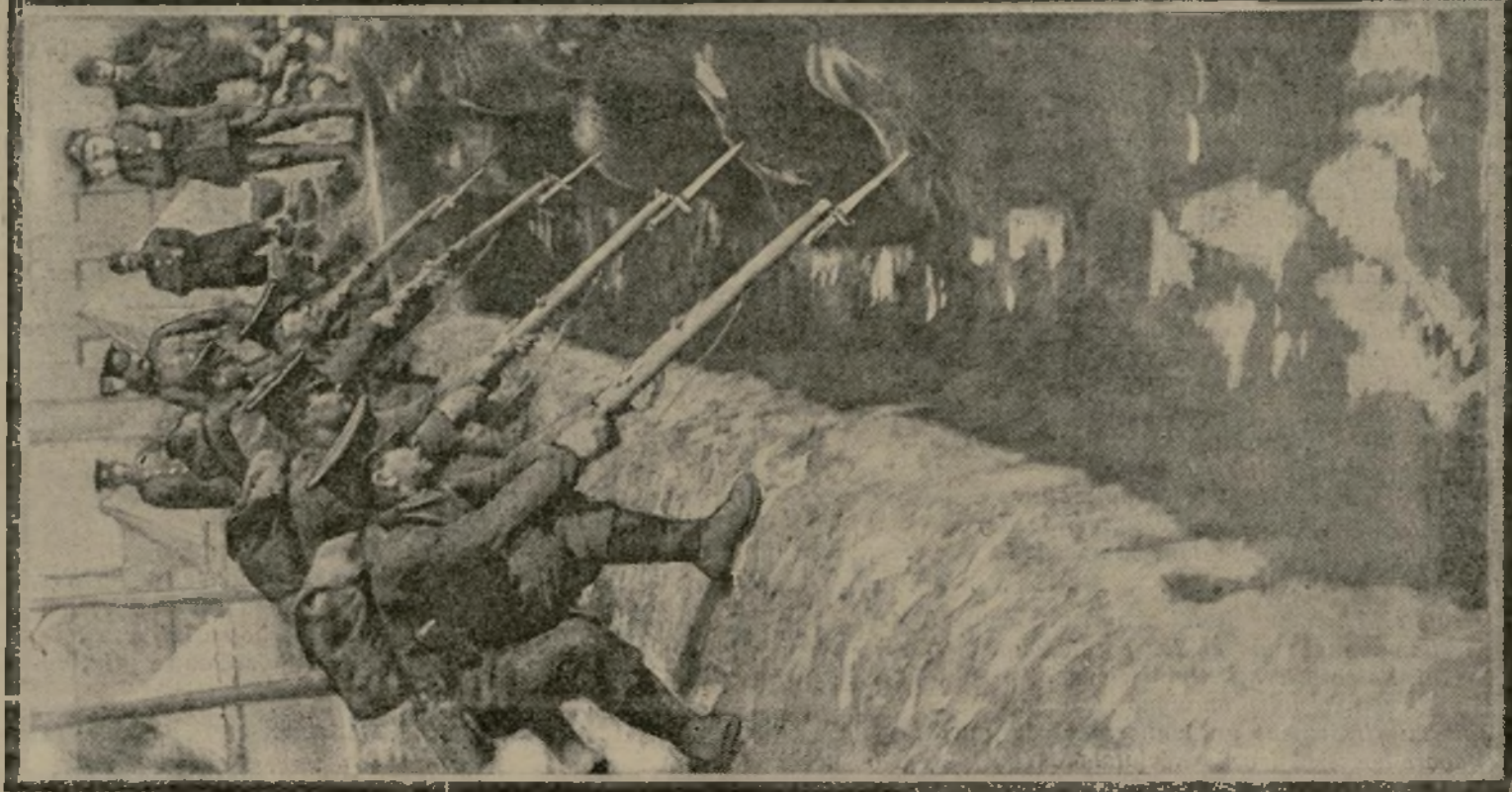
Une coupe en l'honneur de toi, Ange, une coupe !
 Que le champagne coule en large catadoupe !
 Salut à lui, Force, Éternel, Omniscience !
 Lui si petit, si net, qui promulgue l'immense
 Qui fait du firmament un tonnerre algébrique,
 Et collabore avec le Dieu du Lévitique !
 Montez, Ange orgueilleux, si simple et si tranquille,

Laissez tomber vos plumes de feu sur les villes, —
 Un feu dont vous avez renouvelé l'histoire —
 Et, par delà les pics et les vieux promontoires,
 Faites-le tournoyer en fauves incendies,
 Puis, dans ces bruits légers que le vent psalmodie,
 Ensuite allez-vous-en, bel ange harmonieux,
 Flocon perdu ou bulle d'air, au fond des cieux !
 Comme je vais aimer en sortant tout à l'heure,
 Au-dessus de mon front, la céleste douceur !
 Et je regarderai d'un œil plus méthodique
 Le ciel au front d'argent et la lune biblique,
 Cette lune asservie qui fut de ton escorte
 Et qui ce soir a l'air de l'attendre à la porte,
 Comme un chien patient qui guette en paix son maître...
 Vous êtes là, fumant, rêvant dans du bien-être.
 Moi, je pensais : « Ce dieu contemporain, subtil
 Qui défait les armées, comment se pourrait-il,
 Lui, le bras séculier, faiseur d'autodafés,
 Que tant de ciel ne l'ait pour jamais enivré ?
 Qu'a-t-il besoin de nos terrestres aromates ?... »
 Alors, ange très doux, sur ce, vous vous levâtes.
 Du geste qu'autrefois vous eûtes avec Loth
 Pour l'emmener, on vous vit mettre un cover-coat,
 Épingler avec soin le cache-col de soie,
 Puis, sans vous soucier du tout que l'on vous voie
 Ni qu'on vous nomme, vous traversâtes les salles.
 Vos brodequins ailés me semblaient des sandales.
 Votre jonc me parut le bâton de voyage.
 Vous alliez retrouver l'Étoile des rois Mages !
 Et, lent, après avoir envoyé le chasseur,
 Je vous vis regarder le trottoir avec peur,
 Parce que, sur l'asphalte, il tombait quelque pluie.
 Comme un qui flâne et que ce contretemps ennue,
 Votre œil cligné jeta là-haut un regard dur,
 Presque craintif... Et vous, l'envoyé de l'azur,
 L'habitant de l'espace et le maître des nues,
 Vous regardiez le ciel, dont vous étiez venu,
 Avec humeur, au point que vous faisiez la moue
 A cause de ce vent qui vous cinglait la joue !
 Et cette humeur n'avait pas l'air d'un simulacre.
 A la fin, col levé, vous hélâtes un fiacre,
 En jetant à la nuit quelques mots de courroux...
 C'est ainsi, ce soir-là, que partit l'ange, doux
 Et terrible, qui n'avait pas d'aile à l'épaule,
 Mais sur qui s'entr'ouvrait, en nimbe, en auréole,
 Comique de prêter cette égide à sa gloire,
 Un parapluie rouge, à la pourpre dérisoire,
 Et qu'un groom inclinait au-dessus de son front.

Ce fut tout simplement charmant cette façon
 De descendre d'un ciel, où le prodige abonde,
 Pour être tout à coup pareil à tout le monde...
 Venir de dispenser la foudre et ses éclats
 Pour trouver déplaisant qu'il pleuve ce soir-là !...
 Oublier qu'on en est de ce grand firmament
 Pour le considérer avec des yeux d'enfant !...
 Ah ! que la vie est belle et que belle est la gloire
 Qui mettent des élans aussi contradictoires
 Au cœur de ce héros que l'époque enfanta !
 J'aime d'avoir été le témoin de cela !...
 Dans cette expansion de la grandeur humaine,
 Montant sans bien savoir où le destin la mène,
 Dans tout ce macrocosme éperdu de la Force,
 Où des germes nouveaux font craquer leur écorce,
 Que d'infimes détails, que de beautés perdues !...
 Combien de choses pour l'âme qui les a vues,
 Qui devraient se fixer en elle pour toujours,
 Mais que flot du temps emporte dans son cours !
 Leur grâce n'a pas su nous être révélée.
 Oh ! être ce glaneur obscur, dans la mêlée,
 Qui recueille l'épi, la fleur inaperçue,
 Être le releteur de ces beautés perdues,
 Le passant, qui, tout seul, à distance, à l'arrière,
 Saisit la fleur furtive ou l'instant solitaire
 Avant que le néant ne les absorbe en lui,
 Et s'en va, satisfait, sans vouloir d'autre prix,
 En échange de son trésor inestimé,
 Que l'ingénu bonheur de l'avoir ramassé !

HENRY BATAILLE.

TOMMY S'ENTRAÎNE



Lord Kitchener, en formant la prestigieuse armée qui, pour ses débuts, vient de remporter une belle victoire à Neuve-Chapelle, n'a rien négligé pour son entraînement. Les Teutons restant continuellement terrés dans leur tranchées, il importait que Tommy fût entraîné à ce genre de combat : et les recrues anglaises eurent donc à s'exercer en sautant, tout armées, dans des trous profonds et en criblant de coups de baïonnette des sacs de paille représentant d'imaginaires ennemis.

Les Sports et la Défense Nationale

La gymnastique utilitaire

La culture physique a pris depuis quelques mois une intensité qui n'est à vrai dire que l'heureuse conséquence des événements actuels : la guerre, en effet, a servi de pierre de touche à cette question indispensable, primordiale de l'existence humaine, la culture physique.

Les rapports médicaux fournissent des constatations qui prouvent surabondamment les effets merveilleux du travail des muscles. Les convictions sur ce point se font chaque jour plus formelles : la culture physique se développe d'une façon qui réjouit les protagonistes. On a vu que le gouvernement lui-même s'intéressait très particulièrement à l'idée, puisque M. Sarraute, le ministre de l'Instruction publique, avec une perspicacité toute à son honneur, chargeait, il y a quelques mois, M. P. de Coubertin de porter la bonne parole dans tout le pays, d'Académie en Académie, de façon que la culture physique trouvât la part qu'elle mérite dans l'éducation nationale.

La semence jetée à profusion aux quatre coins de la France commence à lever : dans le pays tout entier, les fédérations sportives, les sociétés de préparation militaire, de gymnastique, de tir, de natation, etc., tous les groupements sportifs anciens ou nouvellement créés ont fait preuve d'une admirable bonne volonté. Sous la direction de moniteurs, de professeurs et de directeurs désintéressés, la jeunesse, depuis plusieurs mois, est entraînée à des exercices variés qui permettent à un grand nombre de jeunes soldats d'apporter au régiment, non seulement l'ardeur de leur patriotisme juvénile, mais cette résistance musculaire qui produit l'effort utile, la décision rapide et l'endurance à la fatigue.

Ce n'est plus l'apanage des privilégiés, c'est l'assurance de l'amélioration de tous qui dérivera naturellement de cette orientation nouvelle vers la culture physique.

Excelsior, depuis cinq mois, a consacré la plus grande partie de sa rubrique sportive aux Comités d'Education physique. Au début de l'hiver, nous mettions sous les yeux de nos lecteurs le *Décatalogue de 1915* qui contient les principes fondamentaux des devoirs de la jeunesse. Il nous paraît utile de le donner encore à cette place, parce que c'est le bréviaire de l'heure présente pour le jeune Français qui est bien le « maître de l'heure ».

Le Décatalogue de 1915

I. — C'est à la jeunesse française qu'il appartient de décider si la présente guerre doit n'être qu'un assaut vaillamment repoussé ou s'il doit en résulter le triomphe de la civilisation française.

II. — Pour assurer ce triomphe, étant données les circonstances et les mœurs actuelles, il faudra se lancer à la conquête du monde et organiser la bienfaisante invasion du commerce, de l'industrie, de la science, des lettres, de l'art français.

L'organisation d'une telle invasion, en plus des qualités que nous possédons déjà, exigera une puissante initiative physique, c'est-à-dire des muscles, du souffle, des estomacs solides et des jarrets d'acier.

III. — Ce qu'en conséquence la France attend de moi, c'est un effort personnel et quotidien ; c'est que je travaille à porter mes forces individuelles au maximum possible et à les y maintenir.

IV. — Je viserai donc à devenir plus large d'épaules, plus fort de muscles, plus insouciant des intempéries, plus résistant à la fatigue. Je m'entraînerai aux longues marches, à la course, à la natation, aux sauts imprévus, aux rudes escalades.

V. — Tout cela se fera si je le veux. La volonté gouverne le monde. Je deviendrai large, fort, résistant si je le veux. Je deviendrai bon marcheur, bon coureur, bon nageur, bon sauteur, bon grimpeur si je le veux.

VI. — Je ne laisserai passer aucune occasion de m'entraîner aux exercices de défense, aux sports de combat (boxe, escrime, lutte), qui font l'homme sûr de soi, parce que certain de se faire respecter par ses semblables.

VII. — Je ne manquerai pas davantage les occasions de m'initier aux différents modes de locomotion en usage dans le monde et qui font l'homme débrouillard et apte aux exigences de la vie moderne.

VIII. — Je mettrai mon honneur à bien connaître

l'histoire de mon pays et celle des autres peuples afin d'y puiser la compréhension du rôle de la France et le principe d'une saine émulation internationale.

IX. — Je pèserai chacun de mes actes dans la balance du patriotisme afin de ne jamais rien faire qui puisse être contraire à l'intérêt ou à l'honneur national.

X. — J'écarterai résolument de mon chemin les mesquines rivalités, les jalousies, les ambitions inavouables, n'oubliant pas que le destin national est la résultante des forces individuelles concurrentes ; de sorte que si $2+2=4$, 2 contre 2=0.

Les nombreuses demandes de ce *Décatalogue* parvenues à Excelsior indiquent combien le fond et la forme en ont été appréciés. Mais l'effort doit être continué et nous réitérons aux maîtres des écoles, aux parents du foyer, aux chefs de l'armée, nous réitérons notre appel, en leur recommandant de répandre ce *Décatalogue* dans les milieux où se trouve la jeunesse.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de donner les préceptes de la gymnastique utilitaire que l'on trouvera d'autre part.

Ces préceptes peuvent être considérés comme le corollaire du *Décatalogue*, puisqu'ils renferment des précisions techniques et pratiques, classées avec méthode, variées, utiles pour l'initiation des jeunes Français à des exercices sportifs qui concourent à faire des hommes jamais embarrassés en face d'un sauvetage à accomplir, de leur propre défense à assurer, d'un effort à obtenir ou d'un moyen de locomotion à utiliser.

C'est grâce à ces exercices que le jeune homme prendra confiance en lui-même et se fera respecter des autres.

G. Le Grand.

P.-S. — Ceux de nos lecteurs qui désirent répandre ce programme de la gymnastique utilitaire le recevront contre l'envoi de 10 centimes par exemplaire. S'adresser à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

L'équitation et la vie

Ce titre, pour bizarre qu'il semble, précède deux pages remarquablement écrites, extraites des *Essais de Psychologie sportive*.

Il y a, dans les lignes qui suivent, une philosophie pleine d'à-propos, qui cadre en tous points avec la question qui nous intéresse.

Considérez le sport hippique et voyez comme il donne bien l'image de la vie. Aucun autre ne l'égale en cela. L'âme — esprit et caractère — est un cavalier qui chevauche le corps, animal plus fort que lui et à la merci duquel il se trouverait s'il ne le maniait avec un art suffisant pour diriger et dompter cette force. Il faut que le cavalier prenne du plaisir à sa besogne, qu'il soit confiant, persévérant et souple, bien en équilibre et résolu à ne pas se laisser désarçonner, ou du moins à se relever aussitôt pour sauter de nouveau en selle. Il faut encore qu'il ait la main légère et qu'il ne procède jamais par à-coups, qu'il gradue habilement les obstacles et veille avec intelligence et zèle sur la santé de sa monture ; qu'à l'occasion il sache la flatter, lui rendre la main ou la tenir habilement en laisse ; qu'enfin, lorsqu'un effort exceptionnel s'impose, il n'hésite pas à se servir de la cravache et de l'éperon. Quel beau manuel de morale écrirait un écuyer consommé s'il remplaçait seulement, dans la série de ses préceptes, les termes de cheval et de cavalier par ceux de corps et d'âme. Et ne voyons-nous pas tous les jours les accidents que causent, aussi bien sur les pistes immatérielles de la vie qu'à travers les champs et les halliers véritables, la poltronnerie des uns et la brutalité des autres ? Combien ont été emballés et jetés bas ou sont restés démontés pour n'avoir pas su doser à propos leurs exigences de cavaliers, pour avoir laissé leur bête s'emanciper ou pour n'avoir pas su la ménager à temps... Il se trouvera peut-être, une fois, un professeur de philosophie amateur d'équitation qui voudra traiter ce beau sujet en manière de discours de distribution de prix. Qu'on nous excuse de lui en avoir signalé ici l'intérêt.

Un futur aviateur militaire

Et ce ne sera pas le moins brillant. Rallier du Baty, dont les promesses et les aventures célèbres ont retenu si souvent l'attention des hommes de sport et de tous les gens de cœur, capitaine au long cours, lieutenant dans l'armée de terre, va entrer dans l'aviation. La terre, la mer, l'air : partout audacieux, partout exemplaire.

Nous devons à l'amabilité de notre confrère Sporting plusieurs des photographies de champions soldats publiées en première page.

Les Sports et la Femme

Fondation d'une Société de sports et d'éducation physique pour la femme et la jeune fille. — Le but de cette institution. — Ses grandes lignes.

Excelsior ayant annoncé en quelques lignes la fondation d'un Club et d'une Académie d'éducation physique pour la femme et la jeune fille, j'ai reçu, de ce fait, un grand nombre de demandes de renseignements. Dans toutes leurs missives, mes correspondantes disent la joie que leur procure cette nouvelle : « Enfin, m'écrivent-elles en substance, la femme va donc pouvoir profiter du mouvement de régénérescence physique qui a commencé, en France, il y a un quart de siècle. Mieux vaut tard que jamais ! »

Cette institution ne se bornera d'ailleurs pas à jouer un rôle purement académique. Ce sera une société bien vivante, très active, une association du genre de celles qui pullulent dans le monde des sports masculins.

Je caressais depuis longtemps l'idée de mettre ce projet à exécution. Mais en temps de paix les occupations sont nombreuses et absorbantes, et l'on remet parfois au lendemain ce qu'il serait désirable d'accomplir le jour même.

Et puis, notre époque n'est-elle pas éminemment propice à un tel lancement ? Cette guerre affreuse et interminable a démontré jusqu'à l'évidence l'utilité, que dis-je, l'absolue nécessité des sports et de la culture physique : « Envoyez-nous des sportifs, nous écrieront du front ; ce sont des courageux, des débrouillards, des gens merveilleux, propres à subir les dures fatigues que nous subissons depuis huit mois. »

Or, pour être réellement complète et efficace, l'éducation physique doit commencer dès l'enfance. Eh bien, n'est-ce pas à la mère que devrait être dévolu désormais ce rôle de premier éducateur sportif ? Oui, mais pour qu'elle le remplisse à souhait, il faut qu'elle soit elle-même une sportive et qu'elle ait été mise tout au moins au courant des notions élémentaires d'un enseignement qui ne tardera pas à devenir une des branches principales de la physiologie.

Il ne s'agit pas, à la vérité, de créer des êtres d'exception, de masculiniser le sexe faible ; il ne s'agit pas uniquement de faire des championnes. Les excelsior sportives auxquelles se livrent certaines Anglaises ont plutôt nuï outre-Manche à l'éducation physique de la femme qu'elles ne l'ont servie.

La Sportive — car nous préférons ce vocable, plus agréable à des oreilles françaises, à celui de *sports-woman* — la Sportive que nous entrevoyons sera, certes, une femme dont l'énergie morale et physique ne sera pas loin d'égaliser celle d'un homme, d'un homme véritable, j'entends. Nos Sportives viseront à l'esthétique la plus parfaite et à la santé la plus florissante ; elles auront une démarche simple et gracieuse.

Même quand elle marche, on dirait qu'elle danse !

a dit Baudelaire, en parlant d'une femme qu'il admirait particulièrement.

Une Sportive n'aura pas froid aux yeux ; avec la Sportive disparaîtra sans doute le type de la femme qui a ses nerfs, ses vapeurs, comme on disait jadis. Une Sportive se fera respecter en tous lieux par la fermeté de son regard et de son maintien. Elle saura donner à ses enfants, garçons ou fillettes, les éléments d'une culture physique rationnelle, digne complément de leur éducation morale et intellectuelle ; elle en fera donc de bons et braves citoyens ou citoyennes, bien armés pour la vie et capables de lutter avantageusement contre les produits de toutes les cultures, surtout contre ceux de la « kultur » qui commence par un K.

Un programme pratique

Voici maintenant et *grosso modo* quelle sera la tâche réservée à la société des sports et d'éducation physique pour la femme :

Elaborer un programme à la fois sérieux et pratique d'éducation physique féminine ; coordonner tous les efforts qui seront faits en France, dans ce sens ; créer ou patronner des sociétés similaires sur toute l'étendue du territoire ; propager ces saines idées dans les maisons d'instruction : lycées de jeunes filles, pensionnats, écoles communales ; dans les ateliers de couture et de mode, les usines et administrations qui emploient la femme ; les grands magasins de nouveautés, etc. Nous chercherons à ouvrir et à installer des terrains de jeux et de sports de plein air ; à former des monitrices, des « entraîneuses », etc.

Nous organiserons également des cours spéciaux : les uns traiteront des questions d'hygiène, de physio-

EXCELSIOR

88, avenue des Champs-Élysées
PARIS

GYMNASTIQUE UTILITAIRE

SAUVETAGE -- DÉFENSE -- LOCOMOTION

EXCELSIOR

88, avenue des Champs-Élysées
PARIS

La gymnastique utilitaire a pour objet la connaissance élémentaire des exercices concourant au sauvetage, à la défense et à la locomotion, en dehors de toute préoccupation d'y exceller ou de s'y classer.

SAUVETAGE

COURIR. --- La course est le trot de l'animal humain. Que vaut un animal qui ne peut pas se mettre au trot ? Il faut s'y mettre *journellement* sur des *terrains* divers et sur des *distances* variées, en veillant à bien *régler son souffle* et en visant la *durée* plutôt que la vitesse. S'imposer de ne jamais laisser passer une occasion de courir, de façon à bien s'entretenir.

SAUTER. --- Les différents sauts sont : les sauts en *hauteur* et en *longueur* avec et sans élan; le saut en *profondeur* (de haut en bas); le saut *vertical* (de bas en haut); le saut à la *perche* en longueur, profondeur et hauteur; les sauts avec *appui* (d'une seule main et des deux mains). Ne jamais se servir de tremplin. Pour les sauts en hauteur prendre une latte de bois léger bien droite plutôt qu'une corde qui fléchit toujours en son milieu. User le plus possible des obstacles naturels, mais en les mesurant, afin de savoir si l'on progresse. L'ennemi du sauteur est l'hésitation qui le rend maladroit.

GRIMPER. --- On grimpe par *traction de bras* (aux échelons d'une échelle inclinée); par *adhérence* (à la corde lisse, aux arbres); par *renversement* (en culbutant autour d'une barre pour arriver à s'y asseoir), et par *rétablissement* (en se hissant à la force des poignets, de façon à poser les coudes sur le faite du mur ou sur le rebord de la planche, et en se soulevant ensuite sur les coudes jusqu'à ce que la ceinture ait dépassé l'obstacle). L'ennemi du grimpeur est le découragement en cours de route. Il lui faut de la persévérance et du vouloir.

LANCER. --- Lancement du *poids* avec la main droite, la main gauche, puis les deux mains (dans le dernier cas, l'élan se prend en balançant le poids préalablement entre les jambes). Se servir de l'engin rond en usage dans les Sociétés de sports athlétiques, mais en graduant sa lourdeur d'après l'âge et les forces du lanceur. Lancement de la *balle*; celui-là se fait en visant, à distances croissantes, des deux mains successivement. Se servir de balles de tennis et de grandes cibles de un mètre carré. Lancement de la corde ou *lasso*: corde d'environ deux centimètres et demi à trois centimètres de circonférence; en tenir neuf à dix mètres dans la main; lancer de haut en bas, de bas en haut, horizontalement, obliquement, en visant, etc.

Enfin, il est bon de s'exercer à lancer le ballon de football avec le pied: coup tombé, coup placé, etc.

PORTER. --- Le « porter » comprend trois actes: *soulever*, *charger*, *se mettre en mouvement* avec le fardeau. Le volume du fardeau contribue autant que son poids à en rendre le maniement difficile. C'est pourquoi le travail des haltères est une préparation insuffisante. Les objets usuels à employer sont plutôt des échelles plus ou moins pesantes et encombrantes et des sacs bourrés variant également en poids et en volume.

RAMPER. --- Il y a des exercices de demi-reptation, tels que marcher *courbé*, à *quatre pattes* ou *sur les genoux*, et des exercices de reptation totale, quand le corps se trouve tout entier en contact avec le sol. La progression se fait alors par les *coudes*, le *bout du pied*, le *talon*, l'*épaule*, selon les cas et selon que le rampeur est sur le ventre ou sur le dos.

SAUVETAGE DANS L'EAU

CHUTE ET PLONGEON. --- On tombe à l'eau soit du *bord*, soit d'une *passerelle*, soit en *chavirant*. Les appareils produisant artificiellement les chutes sont d'une construction très aisée. L'élève sera exercé d'abord en caleçon, puis avec des vêtements, l'instructeur tenant toujours la corde attachée à ses reins, de façon à lui donner confiance. Il y a avantage à se familiariser avec la chute *avant* d'apprendre à progresser dans l'eau.

NATATION. --- La natation proprement dite est l'art de progresser dans l'eau. La *brasse* peut être apprise sur le chevalet pour rendre le mouvement assez lent et assez allongé, mais cet enseignement n'a de valeur que complété dans l'eau.

DÉFENSE

ESCRIME SANS ARMES

BOXE. --- La boxe se pratique soit avec les poings seuls (*boxe anglaise*), soit en y adjoignant l'usage du coup de pied (*boxe française*). Il faut proscrire absolument les exercices dans le vide. Par contre, tout exercice pratiqué contre un obstacle résistant --- notamment un mur recouvert partiellement d'une surface bien feutrée --- amène de bons résultats. Quand le maître donne la leçon, insister sur les *chassés-bas* et les coups de *pointe* en boxe française et, en boxe anglaise, sur l'*esquive* et le *coup d'arrêt*.

LUTTE. --- Plus encore que la boxe, la lutte --- qu'elle soit gréco-romaine, suisse ou japonaise --- ne peut se pratiquer que de façon assez conventionnelle. Le maître ne doit pas cesser ici d'exercer sa surveillance sur les exercices de *prise* et de *poussée*, qui en sont l'alpha et l'oméga. Se défier des *clefs* qu'il est toujours dangereux d'enseigner à de très jeunes gens.

Pour toute escrime sans armes, il est opportun de s'endurcir les doigts et le tranchant de la main.

ESCRIME ARMÉE

Les armes usuelles sont le *fleuret*, l'*épée*, la *canne* et le *sabre*. Elles ne peuvent être utilement maniées sans apprentissage individuel dirigé par le maître, et on ne s'y perfectionne qu'en faisant assaut fréquemment.

TIR

TIR A LA CIBLE. --- Le tireur est *debout*, à *genoux* ou *couché*. L'arme est le *fusil* ou le *pistolet*. L'enseignement du tir peut rarement être improvisé et le mieux est de recourir aux Sociétés constituées, afin de bénéficier des facilités dont elles disposent.

TIR AU VOL. --- Négligé à tort, le tir au vol devrait être enseigné à côté du tir à la cible. Il est aisé d'acquiescer et de faire fonctionner les appareils ingénieux qui lancent le « pigeon d'argile ».

LOCOMOTION

LOCOMOTION ANIMALE

MARCHE. --- La marche est *accidentée* ou *sur route*. Dans ce dernier cas, elle ne devient sportive que par sa durée. Tout homme doit viser à se tenir en état de fournir à l'improviste une marche de 20 kilomètres sans mauvaise fatigue. Les obstacles qui accidentent la marche sont de toute nature: terres labourées, fourrés, rochers, etc... Il y a encore lieu de distinguer la marche militaire *en armes* et la marche en montagne ou *alpinisme*.

EQUITATION. --- La gymnastique utilitaire ne vise qu'à former le cavalier *occasionnel*, c'est-à-dire celui qui saura aborder un cheval moyen, le monter avec confiance et l'utiliser aux trois allures. La *gymnastique équestre* préalable doit viser à obtenir la fixité des cuisses et des genoux, la mobilité du tronc et l'indépendance des bras. Ce vaste sujet ne pouvant être résumé, nous renvoyons le lecteur au *Manuel de Gymnastique utilitaire*. (Alcan, éditeur.)

LOCOMOTION MECANIQUE

AVIRON. --- Débuter par la yole à banc fixe et n'aborder le banc à coulisses qu'une fois entraîné. Ramer d'abord en couple, pour passer aussitôt à la pointe, successivement à tribord et à babord, et revenir ensuite à la couple. On soignera surtout: l'*attaque* (franche, ni trop brusque ni trop molle), le *tirage* (les jambes apportent leur renfort au moment voulu), le *dégagement* (léger, rapide et suivi d'un retour agile et immédiat à la position d'attaque). En mer, apprendre à godailler.

VOILE. --- Apprentissage difficile à réaliser faute d'occasions. Possibilité d'avoir des « mâturs à terre », comme en possèdent certaines écoles navales. Il faut connaître les noms et le maniement des principales voiles, savoir ce que c'est qu'une dérive, une bordée, un virage, un ris et distinguer les différentes allures.

BICYCLETTE. --- Se mettre en selle par la *pédale* de gauche aussi bien que par celle de droite, la machine étant immobile ou en mouvement, *freiner* avec le pied, *tourner* presque sur place, *sauter à terre* au milieu d'une course rapide sont les exercices les plus utiles pour profiter du perfectionnement corporel que peut produire cet admirable instrument d'équilibre. Se méfier, pour les adolescents, des longues courses et surtout des montées.

AUTO. --- Au point de vue manœuvre, il est désirable pour chacun de savoir partir, s'arrêter, freiner, changer de vitesse, tourner et reculer.

PATIN, SKI, BALLON. --- Ne négliger aucune occasion de se familiariser avec ces engins.

TRAVAUX MANUELS

La gymnastique utilitaire trahirait son objet et son nom si elle négligeait de mettre ses élèves en mesure de réparer et d'entretenir les instruments dont elle leur enseigne à se servir.

Les travaux manuels connexes peuvent se diviser en quatre leçons.

LEÇON DE CHANTIER (nœuds marins, fabrication du filet, halage d'une embarcation, lavage, vernissage et peinture, calfatage d'une voie d'eau, etc...).

LEÇON D'ÉCURIE (seller, desseller, atteler, dételier, soins élémentaires du cheval, nettoyage et entretien du harnachement, travail du cuir, etc...).

LEÇON D'ATELIER (démontage, nettoyage, réparation sommaire des bicyclettes et autos, soin des armes blanches et des armes à feu).

LEÇON DE CAMPMENT (creuser un fossé, établir une clôture, monter une tente, allumer un feu, laver une chemise, faire cuire de la viande et des légumes, etc...).

ENTRETIEN

Les connaissances acquises par l'adolescent ou le jeune homme peuvent être entretenues très avant dans la vie, grâce à la *mémoire des muscles*. L'homme fait, doué d'aptitudes physiques moyennes, n'a besoin que de trois à six séances espacées sur dix à dix-huit mois, c'est-à-dire que, pour chaque exercice, la course exceptée, il faudra de trois à six séances dans des espaces de temps variant de dix à dix-huit mois. A chacun de trouver sa mesure exacte et de s'y tenir. Il s'agit, bien entendu, de séances sérieuses et suffisamment énergiques. Ainsi s'obtient l'état de *demi-entraînement*. Le demi-entraîné est l'homme qui peut, à tout moment, substituer à sa journée habituelle une forte journée de travail musculaire sans dommage pour sa santé et sans ressentir autre chose que de la saine fatigue. L'homme doit éprouver que l'irruption éventuelle du travail musculaire dans son existence quotidienne n'est pas anormale, mais conforme à l'équilibre fondamental de sa nature.

Le Cross des Ancêtres



Les « ancêtres » réunis, hier, avant le départ du cross. Dans l'ovale, le vainqueur : P. Steenbrugge.

Les Sports et la Femme

(Suite.)

logie, d'anatomie, etc.; les autres s'occuperont de donner à la femme les éléments essentiels de la technique automobile, aéronautique, cycliste, afin qu'elle n'ignore pas tout de nos modernes engins de locomotion qui sont en même temps des engins de sport. Nous serons sans doute en mesure de lui donner aussi des leçons de conduite de ces engins.

Enfin, il est bien entendu que nous fournirons dans la mesure du possible à nos adhérentes les moyens de pratiquer les sports suivants : course à pied, aviron, natation, escrime, équitation, lawn-tennis, hockey, etc.

Les diverses méthodes de culture physique (Hébert, Demény, Ling (suédoise), etc., seront également enseignées.

Comme on le voit, ce programme est vaste. Il sera précisé à l'assemblée générale constitutive qui aura lieu dans le courant d'avril et à laquelle pourront assister toutes les personnes (dames ou jeunes filles) qui voudront bien me demander une invitation.

Cette institution se divisera en deux groupements : 1° Un club fermé (genre cercle) des sports avec local et cotisation relativement élevée. Pendant la durée de la guerre et jusqu'au 31 décembre 1915, cette cotisation ne sera que de 25 francs (pour les personnes de la même famille, la cotisation sera ramenée à 15 francs);

2° Une association générale (genre Touring Club, avec cotisation annuelle de 6 francs (5 francs pour la période de guerre et jusqu'au 31 décembre 1915). Les femmes et jeunes filles de toutes les classes de la société pourront adhérer à cette association générale et bénéficier des avantages qu'elle cherchera à leur procurer. Devront également s'y inscrire toutes les personnes — hommes ou femmes — qui, bien que ne pouvant pas pratiquer eux-mêmes, voudront participer à cette bonne œuvre en lui apportant leur obole.

Un comité dont nous donnerons prochainement la composition est en voie de formation.

Le signataire de ces lignes remplira dans ce comité le rôle de directeur-fondateur.

Un comité technique, dont feront partie des notabilités masculines ou féminines, est en voie de formation.

Voilà l'œuvre que nous comptons mener à bien. Naturellement, nous ne nous dissimulons pas la difficulté de la tâche. Le succès ne couronnera nos efforts que si nous avons la chance de trouver d'utiles et dévoués concours.

Parmi ces derniers, les plus précieux seront ceux qui nous viendront des directrices et des professeurs de lycées et de toutes les maisons d'éducation et d'instruction de jeunes filles. Nous faisons également appel à toutes les personnalités qui se sont déjà occupées de la culture physique. Nous ne rejeterons *a priori* aucune méthode.

Et maintenant, il reste à m'excuser d'avoir abusé de l'hospitalité des colonnes d'Excelsior. Mais je n'ignore pas que c'est l'organe préféré de la femme française et je suis heureux qu'il veuille bien me prêter son appui.

Gustave de Lafreté.

P.-S. — Adhésions et demandes de renseignements doivent être adressées à M. de Lafreté, au Parthénon, 11 bis, avenue de Suffren, Paris.

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

LE TROISIEME CROSS DES ANCETRES

Cette troisième course des ancêtres, organisée par l'Auto, ne pouvait qu'être couronnée d'un succès marqué, puisque H. Desgrange, qui en est le promoteur, pavait de sa personne. Combien peu de jeunes seraient capables de se livrer comme il le fait à une diversité de sports en lesquels il excelle, ne se contentant pas de répandre chaque jour la bonne parole depuis quinze ans, mais sachant donner l'exemple en maintes circonstances, en se livrant aux exercices variés de la culture physique dont il aura été un apôtre aussi dévoué que modeste.

Malgré un froid très vif, les « vieux » se mirent en ligne hier matin, à 10 heures, et prirent le départ devant le starter Jules Dubois, pour accomplir les 12 kilomètres du parcours très accidenté. Bazin chronométrait et Joly jugeait les arrivées.

C'est un « cinquante-deux ans » qui est arrivé premier : P. Steenbrugge.

Voici les résultats :

Classement général : 1. F. Steenbrugge (52 ans), en 55 m. 29 s. 2/5; 2. L. Maertens (48 ans), en 57 m. 36 s. 3/5; 3. Guillemare (50 ans), en 58 m. 37 s.; 4. E. Devin (44 ans), en 59 m. 24 s. 1/5; 5. H. Desgrange (50 ans), en 1 h. 48 s. 1/5; 6. L. Manaud (42 ans), en 1 h. 49 s. 4/5; 7. V. Bagré (48 ans), en 1 h. 58 s. 3/5; 8. V. Paumier (41 ans 1/2), en 1 h. 1 m. 23 s. 3/5; 9. J. Fischer (48 ans), en 1 h. 1 m. 39 s. 1/5; 10. Varillon (50 ans), en 1 h. 3 m. 23 s.; 11. C. Thionnaire (43 ans), en 1 h. 3 m. 45 s. 3/5; 12. M. Mathias (43 ans 1/2), en 1 h. 4 m. 55 s.; 13. E. Thévenot (47 ans); 14. H. Mathlin (47 ans), en 1 h. 6 m. 21 s. 4/5; 15. L. Samain (41 ans), en 1 h. 7 m. 53 s.; 16. C. Brennus (56 ans), en 1 h. 8 m. 1 s. 2/5; 17. L. Capron (62 ans), en 1 h. 10 m. 49 s. 4/5; 18. Lévy Chapuis (47 ans), en 1 h. 36 m. 5 s.; 19. ex æquo, A. Poteau (41 ans) et Lignon (42 ans).

Classement par catégories. — Catégorie de 40 à 50 ans : 1. L. Maertens, en 57 m. 36 s. 3/5; 2. E. Devin, 3. L. Manaud, 4. V. Paumier, 5. J. Fischer, 7. C. Thionnaire, 8. M. Mathias, 9. E. Thévenot, 10. H. Mathlin, 11. L. Samain, 12. Lévy Chapuis, 13. A. Poteau et Lignon.

Catégorie de 50 à 60 ans : 1. F. Steenbrugge, en 55 m. 29 s. 2/5; 2. Guillemare, 3. H. Desgrange, 4. Varillon, 5. C. Brennus.

Catégorie de 60 ans et au-dessus : 1. L. Capron (62 ans), en 1 h. 10 m. 49 s. 4/5.

A La Boule. — Nombreuse réunion hier. Vingt-sept concurrents ont pris le départ dans la cross-country, dont voici le classement : MM. Brétil, 19.17; Guillemare, 19.23; Clamel, 19.42; Trounellen, 20.04; Chagnet, 20.25; Monet, 20.45; Bourgerie, 20.55; Merchadier, 21.04; Legrand, 21.36; Potoi, 21.38; Laguen, 22.03; Vaugeois, 22.24; R. Olgard, 22.27; Cheneau, 22.31; G. Bata, 22.43; Gaignière, 22.57, etc.

Le fusilier marin Durocher a donné après le déjeuner la leçon de culture physique. La journée s'est terminée par deux parties de football très intéressantes : l'équipe belge des autos-mitrailleuses, qui contenait d'excellents joueurs, dont un international, M. Lili Everard, a battu l'équipe première du Collège d'Athlètes par 10 buts à 2. Les fusiliers marins de Vélizy ont battu l'équipe seconde du Collège d'Athlètes par 7 buts à 2. Les équipes ont été réunies dans un vin d'honneur et les soldats belges ont été chaleureusement acclamés.

Une nouvelle salle. — Nous avons le plaisir d'annoncer aux adhérents du C. E. P. qui habitent Surpense, Puteaux et toute cette partie de la banlieue, que M. Boucher, directeur d'une salle de culture physique, sise à Puteaux, 60, rue de la République, se fera un plaisir de leur enseigner les principes d'éducation physique toutes les semaines, les jeudis et samedis soir, de 7 h. 1/2 à 9 heures, à partir de la semaine prochaine.

La salle ne pouvant contenir que quarante travailleurs, nous indiquerons ultérieurement des que cette quantité sera atteinte.

ACADEMIE DE ROUEN

C. E. P. de Haute-Normandie. — Le capitaine Mas-Latrie, mort au champ d'honneur, ayant donné au Football Club de Rouen un superbe bronze à faire figurer au challenge,

le grand club normand a bien voulu mettre ce challenge à la disposition du C. E. P. pour la durée de la guerre.

Le challenge Mas-Latrie est disputé entre l'Ecole Normale et le Lycée en cross country mensuels dans lesquels deux équipes représentatives des établissements visés défendent leurs chances.

Le premier cross fut gagné dimanche dernier par le Lycée, totalisant 123 points ainsi répartis : 1, 3, 5, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 19; l'Ecole Normale ayant 130 points : 2, 4, 6, 8, 10, 13, 17, 20, 21, 22. Les leçons souvent terminées par une partie de football, eurent lieu dans la semaine aux heures habituelles.

A Evreux, le sportif directeur de l'Ecole Normale a rendu les leçons de culture physique du jeudi et du dimanche obligatoires pour ses élèves.

ESCRIME

A la balonnette. — Le championnat mensuel de balonnette pour les jeunes gens des classes 16 et 17 et les ajournés des autres classes aura lieu au Cercle Hoche, le mercredi 31 mars : à 1 heure 30 les éliminatoires et demi-finales, et à 8 heures 30 la finale.

De nombreux prix seront offerts : le comte Decazes, un objet d'art et cinq médailles argent; le Cercle Hoche, vingt médailles; MM. le comte Ferri de Ludre, de Lafreté, Pfeiffer, commandant Sée, L. Van der Heyden, A. Hauque, Masselin, Bougnol, médailles ou plaquettes; de nombreux autres prix sont prévus.

Adresser les engagements au maître Bougnol, 22, rue Daru, jusqu'au 31 mars, 10 heures.

Concours des membres du U. S. P. M. — Le concours d'escrime à la balonnette réservé aux membres de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, qui s'est disputé les prix offerts par l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, les maîtres Bougnol et Masselin, le Cercle Hoche et la maison Souzy et de Laram, Voici quels ont été les résultats de demi-finale et de la finale :

1^{re} demi-finale : 1. Vinciguerra; 2. Séraphin; 3. ex æquo, Jaquet et Berret; 4. Heumann. — 2^e demi-finale : 1. Courty; 2. La Gogue et Menzi, ex æquo; 4. Dulac. — Finale : 1. Dulac (collège Stanislas); 2. Menzi (1^{re} compagnie); 3. Vinciguerra (section du 15^e); 4. Courty; 5. Berret; 6. La Gogue (tous trois du centre du Cercle Hoche); 7. Séraphin, 8. Jaquet (tous deux de la 1^{re} compagnie).

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U. F. N.). — Au cours de l'entraînement de dimanche dernier, dans une course de 500 mètres, nous avons pu remarquer deux belles performances réalisées par deux jeunes nageurs de grand avenir : H. Marcovici, âgé de douze ans (élève du champion Jeangirard), a couvert cette distance en 10 m. 40 s., tandis que son concurrent Helfetz (quatorze ans), jeune recrue de la natation, s'en est tiré avec 11 m. 30 s. Leurs aînés n'auront qu'à se bien tenir s'ils ne veulent pas être dépassés un jour prochain.

Course relais 100 yards. — 1^{re} série : 1. Helfetz, 2. Rémy, 3. Desavis; 2^e série : 1. Degencels, 2. Lobel, 3. Raller; 3^e série : H. Marcovici, 2. Braunstein, 3. Van Langemersch. 50 yards handicap. — 1^{re} série : 1. Braunstein 0.10, 2. Berdi (scratch), 3. Dailrophe 0.15; 2^e série : 1. Desavis (scratch), 2. Lobel 0.10, 3. Rémy 0.15.

HIPPISME

En Angleterre. — Le premier grand handicap en plat de l'année a été disputé à Lincoln mercredi dernier. C'est le favori View Law qui l'a remporté.

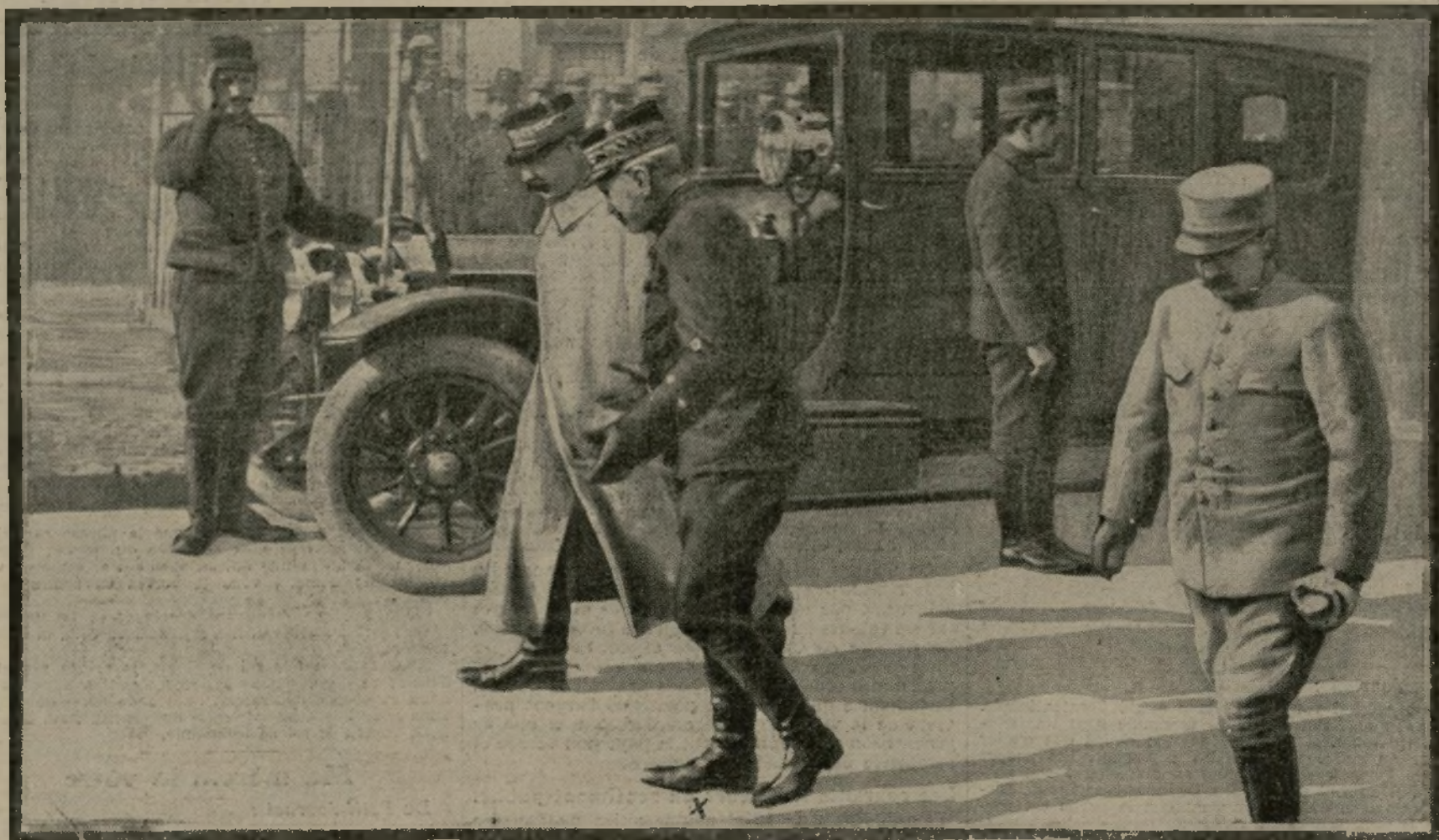
Le poulain de M. Straker, âgé de quatre ans, était un des plus petits poids du handicap (38 kil. 500); c'est dire que son bagage était léger. Il avait cependant gagné l'an dernier, un handicap au mois d'octobre, à Newmarket, battant un cheval français, Jarnac II, dont il recevait, il est vrai, 47 livres.

View Law a battu vingt-deux concurrents. Lord Annandale était second, à 3/4 de longueur; Poly-crates, 48 kil. 500, était troisième à une 1/2 longueur.

Le Grand National a donné lieu, vendredi, à une course plus émouvante que jamais. La lutte a été très chaude à l'arrivée, et neuf concurrents ont accompli le parcours. Cependant, il est à remarquer qu'un des derniers grands vainqueurs d'Autheil, Baiscadden, classé septième, était tombé en route.

Le vainqueur a fait ajouter à cette belle journée une observation gracieuse : Il appartenait à une dame. Payé 20 000 francs, ce qui n'est pas exagéré pour un futur lauréat d'Autheil, il passait pour un sauteur impeccable. Il l'a prouvé vendredi. Confié à la monte énergique de M. Anthony, qui remporte avec lui son second Grand National, il s'est réhabilité de sa défaite de la semaine dernière à Newbury. Son brillant succès a été chaleureusement accueilli par toute l'assistance de ce « khaki day », presque entièrement composée d'officiers et de soldats.

LA DERNIÈRE INSPECTION DU GÉNÉRAL MAUNOURY



Avant de recevoir, dans une des tranchées de ses soldats, la grave blessure qui lui a valu la médaille militaire, le général Maunoury avait visité tous les cantonnements de son armée. Notre photographie représente le général (+) descendant de son automobile pour inspecter une de ses unités.

LES ALLEMANDS DANS LES CARRIÈRES DE LAON



Dans les carrières de Laon, comme dans celles de Soissons, les Allemands sont installés le plus solidement possible. Lorsque leurs lignes de tranchées auront été forcées, les Teutons devront bien se résigner à cesser leur existence de troglodytes, car nos canons sauront bien les y contraindre.

La Presse française et étrangère

31 octobre - 1^{er} novembre

général Zurlinden, dans le Gaulois :

Bon voyage !

Du Journal :

Le maréchal von der Goltz a quitté Constantinople. Naturellement son départ se dissimule sous un fallacieux prétexte. Il ne s'agit de rien moins que d'aller porter au kaiser une médaille d'honneur. Les propos que le *Giornale d'Italia* prête au maréchal à son passage à Sofia sont plus francs. Le réorganisateur de l'armée ottomane avoue carrément que la partie est perdue. Il était venu en Turquie au mois d'octobre pour apporter à l'entreprise germanique le concours d'un prestige qui avait survécu aux déboires balkaniques et surtout pour amorcir les procédés par trop luesques du nouveau chef de la mission allemande, le général Liman von Sanders.

Hohkœnigsbourg

De M. l'abbé Wetterlé, dans la France de Demain :

La perte du Hohkœnigsbourg sera particulièrement sensible à l'amateur couronné, qui avait pensé, en restaurant la ruine romantique et vénérable, élever un impérissable monument à l'art germanique. De fait, Guillaume avait inspiré, par ses fantaisies architecturales, la verve de Hansi, dont l'album sur le castel reconstruit est une des œuvres les plus pittoresques et les plus amusantes.

Les Alsaciens ont tous gardé le souvenir attendri des majestueuses ruines qui couronnaient un des plus hauts pitons des Vosges. Ils se détournent, en bougonnant, du château flamboyant neuf, qui les a remplacées.

La loi de l'avenir

Du Nouvelliste de Bretagne :

Par-dessus tout, nous devons nous pénétrer de deux principes essentiels :

1^o Aucun Allemand ou Austro-Hongrois (les Slaves exceptés) n'est susceptible de devenir Français ;
2^o Tout Allemand ou Austro-Hongrois doit être tenu de se révéler pour tel et mis hors d'état de dissimuler sa nationalité.

Lorsque nous conformerons nos actes à ces idées essentielles, nous aurons fait quelque chose pour notre patrie.

Pension de guerre, dette sacrée

Du Petit Provençal :

Oui, il s'agit bien là d'une dette sacrée. Nos braves soldats auront noblement et largement payé de leur sang ; quand bien même l'Etat paierait de tout son argent, il ne serait pas près d'être quitte envers eux.

Réprobation universelle

Du Courrier de la Plata (Buenos-Aires) :

Quand le pillage, les assassinats méthodiques organisés comme on organise une chasse ; quand l'incendie, la destruction des plus admirables monuments historiques, des grandes et petites villes (seulement coupables aux yeux des barbares de leur beauté et de leur patriotisme) pour le simple plaisir de tout raser, de s'imposer par la terreur, de se montrer dignes de l'antécédent « Flagellum Dei » ; quand ces monstruosités furent connues, alors, dans le monde entier, s'éleva un cri unanime de réprobation. Le passage des bords luesques fut signalé comme anciennement celui des Chibchas et des Teutons, sauvages et farouches, implacables dans leur haine contre la civilisation, que le génie et la valeur de Marius sauva en leur infligeant les terribles déroutes d'Aix et de Verceil, où les Teutons furent coupés en morceaux. Plus tard les envahisseurs subirent le même sort à Châlons-sur-Marne, vaincus par le talent et l'héroïsme d'Achille et de Mervoyé.

La version allemande

d'après le "Times"

Le nouvel emprunt de guerre

On se réjouit, en Allemagne, du succès du deuxième emprunt de guerre. Le kaiser vient d'adresser au docteur Helfferich, secrétaire d'Etat au Trésor impérial, une dépêche ainsi conçue :

Mes meilleurs remerciements pour les bonnes nouvelles, et mes plus chaleureuses félicitations pour le brillant résultat des souscriptions à l'emprunt de guerre, même les ennemis de notre patrie verront une fois de plus, dans ce succès, qu'il ne manque au peuple allemand, luttant pour sa vie, ni armes de guerre, ni armes économiques pour résister et mener à bien son indéfectible détermination de vaincre.

Voici la dépêche du chancelier :

Mes félicitations les plus cordiales pour le brillant succès de l'emprunt de guerre. C'est là une grande victoire pour ceux qui restent dans leurs foyers, victoire digne du courage héroïque de nos troupes qui se battent sur le front.

La Gazette de Cologne écrit à ce sujet :

Les profanes ne peuvent pas concevoir la grandeur de la somme de 1.125.000.000 de francs. Mais même celui qui examine les chiffres avec les yeux d'un économiste politique ou d'un financier est frappé de stupeur devant l'étendue de ce succès. L'histoire de la finance ne fournit aucun exemple d'emprunt ayant réussi comme celui-ci.

On n'a pas essayé d'analyser la provenance des souscriptions. Ainsi la part prise par les caisses d'épargne, par les avances sur stocks et actions et par les valeurs du premier emprunt reste inconnue. La Gazette de Cologne évite sagement d'aborder cette question épineuse, préférant s'étendre sur les prétendues économies réalisées pendant la guerre. On annonce qu'une bonne partie de l'argent provient de la vente de la dernière récolte et que de grosses sommes représentent la paye non versée et retournée de l'armée du front.

Les courants inférieurs du sentiment public.

Une lettre d'un sujet neutre qui a pu voyager pour affaires au début de mars, de Suisse à Berlin et retour, nous fournit quelques renseignements intéressants sur l'état actuel de l'opinion publique en Allemagne :

A Munich, les rues étaient remplies de monde, la foule était gaie et la vie conservait son aspect habituel, car la guerre est trop loin, et le monde a le cœur léger. A Berlin, cependant, les choses se passaient autrement. Là aussi les rues étaient bondées de gens gais, mais cette gaieté avait quelque chose d'artificiel : elle paraissait trop hystérique ; elle était alimentée par de brillants rapports de victoires et semblait bercée d'illusions, d'orgueil et de la satisfaction égoïste du *Deutschum*. Il est merveilleux qu'un pareil état d'esprit, qui consiste à vouloir être absolument confiant quand on est miné par le doute, puisse subsister après tant de mois et après tant de communiqués fallacieux relatant des victoires décisives imaginaires. Mais il n'est pas permis, naturellement, à un étranger de révoquer en doute la véracité des rapports allemands, même si leur provenance n'était pas gouvernementale.

Les Allemands sont fermement décidés à croire, et l'incrédulité, même dans des questions absurdes, est considérée chez eux comme un manque de loyauté ! Et ainsi cela continue : pas de deuil, pas de théâtres fermés, rayons pleins de marchandises éclatantes (aubaines exceptionnelles pour ceux qui veulent acheter, désir que je n'ai pas eu), champagne et gaieté dans les restaurants et les concerts, drapeaux flottant partout, et, à chaque pas, des souvenirs du « moment décisif de l'Allemagne ». Tout cela aurait pu être justifié il y a six mois, mais pas aujourd'hui. Cependant, leur bonne humeur n'est qu'apparente : il leur tarde de se débarrasser de nous ; on les voit parfois en colère, agités, irritables. Lorsqu'ils arrivent à découvrir que la guerre pourrait continuer des mois, ou peut-être des années, il ne fait pas bon de se trouver avec eux. Ils sont terriblement loyaux, terriblement forts, et il faudra bien les abattre avant qu'ils reconnaissent leur faute. Mais on voit où ils en sont arrivés : il leur faut des stimulants violents pour maintenir leurs sentiments. Leur foi dans le « blous » était ridicule, car ils s'attendaient à voir céder l'Angleterre en deux semaines.

Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le communiqué allemand daté du 27 mars :

Théâtre occidental. — Dans les Vosges, les Français se sont emparés hier soir de la croupe de l'Hartmannswillerkopf ; la lisière de la croupe a été maintenue par nos troupes.

Des aviateurs français ont jeté des bombes sur Bapaume et Strasbourg sans occasionner de dégâts aux ouvrages militaires. A Bapaume, un Français a été tué et deux grièvement blessés.

Au nord-ouest d'Arras, nous avons obligé un aviateur ennemi à atterrir.

Nous avons jeté quelques bombes sur Calais.

Théâtre oriental. — Les Russes qui venaient de Taurroggen sur Thissit pour piller, ainsi qu'à Memel, ont été battus près de Lauzargen, où ils ont subi de fortes pertes. Ils ont été rejétés à travers Jezlorupa, derrière le secteur de la rivière Jura.

Entre les forêts d'Augustof et la Vistule, diverses attaques russes ont été repoussées. Le combat se poursuit sur quelques points.

La Guerre anecdotique

Le voyage du général Pau

Extrait d'une lettre :

C'est plus qu'intéressant, c'est passionnant, ce que nous avons vu, ovations enthousiastes partout — moins arriant en Bulgarie. Mais ici, où nous sommes arrivés hier, c'est inouï, fantastique ; je n'ai jamais vu pareille chose, je n'aurais jamais cru qu'une pareille réception put être faite. Ce n'est pas un parti, ni une ville, mais tout un peuple qui acclamait la France.

A Giurgovo : 5.000 personnes, musique, chant de la *Marseillaise*, une Botille nous accompagne, pavloise, au passage du Danube. Tout le long de la voie, jusqu'à Bucarest, toutes les villes, tous les villages acclamant, agitant des drapeaux, jetant des fleurs. A Bucarest, 100.000 personnes à la gare, le général porté en triomphe, tout le monde chantant la *Marseillaise*.

A la sortie de la gare, en ville, au milieu des officiers et des troupes roumaines, plus de 100.000 autres personnes accompagnant la voiture, qui a été portée, alors que toutes les écoles, toutes les sociétés l'entouraient, la couvrant de leurs drapeaux. Et tout ce peuple hurlant : « Vive la France ! » et reprenant pendant deux heures la *Marseillaise*, au milieu des rues pavloises ; à toutes les fenêtres, sur les toits, du monde et toujours du monde, les femmes jetant des fleurs et embrassant le général.

Des discours, je n'en dirai que la phrase capitale : « Général, nous saluons la victoire qui passe ; général, vous voyez un peuple qui aujourd'hui acclame en vous la France ; demain, vous le verrez en armes à vos côtés. »

C'était sublime, émouvant, féérique ; ce fut unique. De l'avis du général, il n'a jamais vu cela, ni à Paris ni ailleurs.

Nous avons vu le roi de Grèce, le prince régent de Serbie ; ce dernier nous a décorés et a donné de sa main sa propre décoration, qu'il a détachée de sa poitrine pour la mettre sur celle du général Pau. Demain, nous voyons le roi de Roumanie.

Ma mère... la vôtre

Du Petit Journal :

Voici un émouvant fragment d'une lettre adressée par un soldat du front à une fillette de Mesnil-Saint-Père (Aube), qui avait envoyé un colis anonyme contenant entre autres choses un passe-montagne qu'elle avait tricoté :

« ... Vous me souhaitez, petite amie, un prompt retour dans mes foyers. Hélas ! je n'en ai plus : les Allemands m'ont tout pris, mon père, ma mère, mes cinq frères. Alors, tout seul, je me suis engagé, car je viens d'avoir dix-huit ans, et, comme mes aînés, je fais le coup de feu. »

« Cette nuit et pendant plusieurs autres, peut-être, encore petite amie, je veillerai, et les sauvages qui m'ont pris ma mère n'ont pas pris la vôtre. Encore merci. »

Dernière volonté

C'est le *Cri des Flandres* qui raconte cette jolie anecdote :

On a ramené l'autre jour, sur un un brancard, un petit chasseur qui se mourait.

Le capitaine de sa compagnie, le voyant passer sur le brancard, l'arrêta et lui adressa quelques paroles d'encouragement. Le blessé secoua la tête.

— Allez, mon capitaine, je sais bien que je suis mort ; je ne me plains pas. Y en a eu d'autres avant moi, y en aura d'autres après...

Il hésita un instant :

— Mon capitaine, ajoute-t-il timidement, voulez-vous m'embrasser ?

Le capitaine, les larmes aux yeux, l'embrassa ; l'enfant mourut.

L'anneau de fer

D'une lettre de Berlin à l'A.B.C. de Madrid :

Chez M. Hornemann, un petit garçon de six ans a gagné cette semaine l'anneau de fer.

Cette récompense est décernée aux enfants qui remettent à leur professeur 20 livres de cuivre. Ce petit élève s'était rendu successivement chez ses oncles, ses tantes, ses grands-parents et tous ses amis pour leur demander de ce métal.

La semaine précédente, il avait reçu un diplôme constatant que « le jeune Erich a beaucoup fait pour sa patrie ». Ce diplôme lui avait été octroyé parce qu'il avait réuni tous les morceaux de pain, tous les vêtements usagés, toutes les couvertures et toute la laine qu'il avait pu trouver dans son entourage.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS, vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies Bouteille 5fr. 1/2 bout 3fr. Dépôt G^{al} : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Deux convois de prisonniers

C'était à Toul, l'autre semaine...

Vers les 9 heures du matin, se éri poussé par un enfant : « Kapout, les Boches! Kapout! » me fit courir à la fenêtre. Débouchant de la rue Gambetta, un convoi de prisonniers allemands prenait la rue Miché, où se trouve la gendarmerie. Des soldats, dont la ville regorge à toute heure du jour, s'arrêtaient à peine pour regarder le défilé du peloton ennemi. En Parisien, sevré de pareil spectacle, je dégingolai sur la chaussée et me mêlai à l'escorte des gosses et des gendarmes.

Les Boches étaient treize, un barbu, bu s'avancant en tête, assez fier, assez sale. Il devait avoir quarante-cinq ans. Le dernier marchait, en traînant la patte, sur des chaussures avachies, boueuses — et sur ses dix-huit ans. Les autres paraissaient avoir dépassé la trentaine. Tous portaient capote grise, casquette ronde à coquarde et liséré rouges, sauf un seul, coiffé du casque à pointe, dont le cuivre, m'assura-t-on, avait échappé à la réquisition générale prussienne.

Ils arrivèrent bientôt à l'hôtel de la prévôté. Comme ils allaient disparaître derrière la porte, les gamins redoublèrent leurs cris de « kapout »; l'un d'eux — cet âge du toupet — osa tirer un Boche par la capote. Je n'oublierai jamais l'air furieux, indigné, du soldat du Kaiser.

Tandis qu'on offrait des chambres à ces messieurs, trois troupiers français apportaient des gamelles. — C'est bien trop bon pour des s..., dit un Toullois, f... leur du pain Karakaka!

— Vous emballez pas, reprit un des hommes de corvée, c'est pour les faire causer.

— Alors exigez d'abord qu'ils mangent le morceau et donnez-leur la soupe ensuite, conclut le civil en s'éloignant.

C'est à l'état-major seulement qu'on interroge les prisonniers. Les treize y furent conduits dans l'après-midi. Les officiers interprètes se les partagèrent. On n'en tira pas grand-chose. C'étaient de pauvres brutes peureuses. A peine ces apôtres, on plutôt ces victimes de la Kultur, rentraient-ils à la gendarmerie, qu'un nouveau lot de captifs arrivait à Toul. Petit lot, composé de quatre hommes et d'un sous-officier.

L'attitude de ce dernier, attitude crâne, militaire simplement, dépourvue de la morgue hautaine coutumière aux *Feldwebel* et aux officiers, en imposa-t-elle aux enfants accourus? C'est probable, car ils se bornèrent à emboîter le pas, sur le flanc de la petite troupe, sans mot dire, ou bien la marmaille française savait-elle se trouver en présence d'Alsaciens-Lorrains véritables, déserteurs d'une armée abhorrée? En tout cas, les cinq prisonniers appartenaient aux pays bientôt désamérés.

D'ailleurs, voici leur histoire :

Au début de la mobilisation allemande, ils rallièrent, les uns Strasbourg, les autres Metz. On les incorpora dans des régiments différents, ils prirent part aux combats près de Mohrange et près de Lunéville. Le hasard ou plutôt les pertes de leurs unités respectives firent se retrouver les cinq compatriotes dans les tranchées du bois de Mortmare, où tant et tant de Français et de Boches ont succombé.

Ils y furent demeurés parmi leurs camarades wurtembergeois, nos cinq Alsaciens-Lorrains, si l'un d'eux, le sergent, n'eût obtenu quatre jours de permission pour aller passer la Noël, dans sa famille, à Mulhouse, et s'il n'eût, de ce voyage, rapporté des renseignements, à la fois navrants et glorieux.

Les Mulhousiens, connus par leurs attaches ou leurs sympathies françaises, étaient suspects. Pour un oui, pour un non surint, on les traînait devant le conseil de guerre, de là en prison. On confisquait leurs biens. La borte teutonne écrasait impitoyablement le moindre fleur d'espoir ou de souvenir qui se dressait vers la première patrie, dont les soldats approchaient, messagers de victoire et de délivrance.

Sans discuter longuement, les Boches, malgré eux, résolurent de désertir. Entreprise difficile. On les avait à l'œil, les soldats plus que le sous-officier. Celui-ci donnait le change. Chargé de patrouiller sur le flanc de nos lignes, il choisit pour l'accompagner deux de ses compatriotes et deux autres *prussos* quelconques, ceux-ci devant former l'arrière. L'avant ne revint pas. Pour la forme, le chef tira dans la direction des fuyards, ce qui amena une vive fusillade de la part des Français et une riposte allemande. Le lendemain, désigné une fois de plus pour une reconnaissance — il y a un dieu pour les déserteurs alsaciens! *Gott mit uns!* — le sergent compose sa troupe de même manière, et cette fois il marche avec ses deux amis et parvient jusqu'à nos tranchées.

Après un accueil plutôt froid, plein d'une méfiance légitime, on évacua vers Metz nos cinq Alsaciens-Lorrains. Cuisinés à tour de rôle pendant quinze jours, ils furent dirigés sur Toul. Leurs révélations auraient été des plus intéressantes, le sergent mulhousien, ayant beaucoup vu et beaucoup retenu. Il se mit à causer cordialement avec les soldats du corps de garde, en attendant de comparaître devant l'état-major.

— Etiez-vous bien nourris chez les Boches? lui demanda-t-on.

— A 6 heures du matin, on nous apportait du café chaud avec du pain.

— Du pain K. K., naturellement?

— Bien entendu, et à 6 heures du soir, de la viande et des légumes, le tout chaud. Malheureusement,

ment, le ravitaillement se faisait mal dans les tranchées avancées et il fallait trop souvent se serrer le ventre.

— Mais vous ne semblez pas avoir trop souffert à ce régime-là? questionna un commandant qui passait.

Et le sergent, dressé en un rapide « garde à vous » très boche, de déclarer avec un bon sourire très franc :

— C'est qu'il y a bientôt trois semaines que je mange du bon *raita* français.

En se faisant prier un peu d'abord, puis librement et d'abondance, ce Français de Mulhouse, dont le père a servi en Algérie comme zouave, raconta qu'il avait des parents à Nanterre, que les Boches sont très malheureux, dans les villes comme dans la tranchée, mais que les uns et les autres, abusés par les fausses nouvelles, patientent, se résignent, convaincus d'une prochaine victoire finale.

— Ah! pourquoi, dit-il avec un grand soupir, mon père, comme tant d'Alsaciens-Lorrains après 70, est-il resté sous la tyrannie allemande? Pourquoi y suis-je resté moi-même?

— Ne regrettez rien, mon ami, vous et les vôtres, vous nous gardiez ce beau pays. C'est grâce à vous qu'il nous revient.

Est-ce le « mon ami » du commandant, appellation inconnue de l'autre côté du Rhin entre officier et soldat? Est-ce la certitude nettement apparue de se sentir redevenir Français qui troubla l'ancien *Feldwebel* de l'ersatz allemande? Mais le jeune homme se tut.

En sortant de l'état-major, il crânait moins. Très à l'aise, presque souriant, il adressa la parole au gendarme, bonhomme, moins sévère, lui aussi, qu'à l'aller et semblant maintenant plutôt accompagner une corvée de quartier que conduire des prisonniers.

L. Marzac.

Un sous-marin allemand éperonné par un vapeur

LONDRES. — La vapeur *Lizzie*, à bord duquel l'équipage du *Delamira* avait été transféré, vient d'arriver à Llanelly.

Le commandant déclara qu'il a aperçu un sous-marin juste devant son navire et que, donnant toute sa vitesse, il a réussi à passer au-dessus du bateau ennemi. Il put voir ensuite, à son arrière, une grande quantité d'huile, qui flottait à la surface de la mer et il en conclut que le sous-marin a dû être sérieusement endommagé ou même coulé.

Le « Vosges » coulé

LIVERPOOL. — Le vapeur *Vosges* a été coulé par un obus sur la côte de Cornouailles. Il aurait été attaqué par un sous-marin.

Le mécanicien a été tué, trois hommes de l'équipage sont grièvement blessés.

Le capitaine du « Thordis » décoré

Le lieutenant Bell, qui commandait le *Thordis* au moment où ce vapeur, à Beachy-Head, le 28 février, fit tête à un sous-marin, se lança sur lui et l'éperonna, a été décoré par le roi George de la « Croix pour services distingués ».

Il a été reçu hier au palais de Buckingham, où cette médaille lui a été remise personnellement par le roi.

Sauvé par la transfusion du sang

GENÈVE (Dépêche particulière d'Excelsior). — Dernièrement arrivait dans l'Oise, à l'hôpital de Compiègne, un soldat Beau, de la ligne, tenant garnison à Châteauroux : un obus d'obus qu'il avait reçu à Poperinghe lui avait emporté l'index de la main droite et la jambe gauche; une double hémorragie était survenue et il ne lui restait plus malheureusement que quelques heures à vivre.

Pour le sauver, il n'y avait qu'un moyen : la transfusion du sang. Un soldat infirmier offre son sang à transfuser au blessé. Les majors, qui entendent la proposition de l'infirmier, ont devant eux un robuste aveyronnais et tout en le félicitant de son geste, ils ne lui laissent pas ignorer le danger qui en résultera pour lui.

L'opération commença aussitôt sous la direction de M. le docteur Leriche, chef des hôpitaux de Lyon, et de M. le docteur Gaussergues, chef des hôpitaux militaires de Creil. Cette opération dura vingt minutes, plus d'un litre de sang fut inoculé; le blessé est sauvé et l'infirmier a été sublimé de sang-froid et de courage. Le soldat et l'infirmier se portent bien.

LA GUERRE AERIENNE

Un Taube détruit des verrières

Mardi dernier, les Allemands ont encore bombardé Pont-à-Mousson. Quelques obus sont tombés sur la route de Metz, ne causant ni dégâts ni accidents.

Les Taubes ont survolé la ville et ses environs, mais ils ont été promptement chassés par nos avions. Une bombe est tombée près de l'église Saint-Laurent et a réduit en miettes tous les vitraux, dont quelques-uns de grande valeur.

Avion serbe sur Semlin

Le journal *Az Est*, de Bucarest, annonce que le premier aéroplane serbe a fait son apparition au-dessus de Semlin. C'est un monoplane du type Blériot qui fut expédié de Marseille il y a quelques mois.

Le bloc balkanique pourrait-il être reconstitué?

ROME. — Le *Corriere della Sera* publie une interview de M. Stratos, ministre de la Marine de Grèce.

M. Stratos estime que l'entreprise des Dardanelles peut être couronnée de succès si des opérations militaires sont effectuées conjointement aux opérations navales.

A propos de l'intervention des Etats balkaniques, le ministre déclare que l'entrée en lice de la Grèce dépend de l'attitude de la Bulgarie.

« Si la Bulgarie intervient, ajoute-t-il, nous aurons la faculté de prendre aussi les armes; mais seuls, nos intérêts pourraient nous y forcer. »

Le correspondant italien a pu se convaincre, par des conversations avec diverses personnalités, que l'Angleterre, par l'intermédiaire de ses représentants dans les capitales balkaniques et par des envoyés spéciaux, s'efforce de reconstituer le bloc balkanique.

MM. Dabrieu et Gounaris ont compris qu'il était inopportuniste de persister dans une attitude germanophile et que la Grèce ne peut pas s'allier les sympathies de la France et de l'Angleterre.

Des visites du ministre d'Angleterre ont été suivies de longs conseils tenus par les ministres. Le public qui suit anxieusement le travail diplomatique en conclut que la Grèce pourrait bien abandonner bientôt sa neutralité.

Les ministres, interrogés à ce sujet, se bornent à déclarer qu'ils tentent de préciser de façon à ne laisser place à aucune équivoque toutes les possibilités d'un accord éventuel de la Grèce, de la Serbie et de la Roumanie.

La Serbie aurait déjà consenti à céder Isteb et Rotchana, tandis que la Bulgarie réclame encore Monastir.

Du côté de la Grèce, personne n'a parlé de céder Cavalla à la Bulgarie, car on sait que le roi Constantin ne céderait ce port à aucun prix.

Dans les milieux athéniens, conclut le correspondant, on est persuadé qu'un accord serait plus facile si l'action dans les Dardanelles obtenait un rapide succès.

Nouvelles brèves

Les fêtes du centenaire de Bismarck. — Le chancelier de l'Empire se rendra à Berlin le 1^{er} avril pour assister aux fêtes en l'honneur du centenaire de Bismarck.

Condamnation d'un Allemand à Florence. — Un Allemand, nommé Oscar Del Bander, frappé, il y a quelque temps, d'un décret d'expulsion, était revenu à Florence, sol-disant pour y poursuivre des études artistiques. On l'a arrêté et il a été condamné à trois mois de prison.

Les exportations interdites par l'Italie. — Un décret du gouvernement daté du 26 mars interdit l'exportation des minerais métalliques, de la paraffine, de la résine, de la stéarine, des chandelles, des soies de chrome, des matières pour tanner, des sulfates d'aluminium, de la cellulose et des engrais chimiques.

Les Catalans et les alliés. — La plupart des artistes et des hommes politiques catalans ont publié un manifeste affirmant leurs sympathies pour tous les alliés et condamnant la conduite de l'Allemagne.

Le budget espagnol. — Le ministre des Finances a déclaré que la guerre actuelle portera un énorme préjudice au budget de l'Espagne, et il a annoncé que le gouvernement sera amené à déposer un projet instituant l'impôt sur le revenu.

Vengeance inexplicable. — Une employée du bureau téléphonique de la rue des Sablons, à Paris, Mme Jeanne Michaud, a frappé d'un coup de couteau une de ses camarades, Mme Germaine Dupuis, qui a été transportée à l'hôpital Laennec. Jeanne Michaud, arrêtée, a déclaré qu'elle avait agi par vengeance; mais les motifs qu'elle a donnés ne paraissent pas exister que dans son imagination.

Renversé par une auto. — A midi et demi, le jeune Marcel Micheletti, âgé de quinze ans, demeurant 27, rue Pradier, à Paris, a eu les jambes brisées par une automobile au moment où il traversait la place du Havre. Il a été admis à l'hôpital Bretonneau.

A l'Orphelinat de l'enseignement primaire. — L'assemblée générale de l'Association de l'Orphelinat de l'Enseignement primaire a eu lieu hier, à la Sorbonne, sous la présidence d'honneur de M. Léon Bourgeois et la présidence effective de M. Lapié, directeur de l'enseignement primaire, remplaçant M. Alfred Mézières, de l'Académie française, fondateur de l'Orphelinat, et qui est, on le sait, toujours retenu dans la région envahie.

DANS L'ARMÉE

Les ordres d'appel pour la classe 1916. — Les ordres d'appel pour les jeunes gens de la classe 1916 ont été établis par les commandants des bureaux de recrutement.

Pour Paris et le département de la Seine, ils seront envoyés par la poste aux intéressés jeudi prochain 1^{er} avril. Pour ces ordres d'appel, on a dû utiliser un certain nombre d'imprimés portant encore des indications applicables au temps de paix, notamment en ce qui concerne le transport par les voies ferrées. Rappelons à ce propos que les jeunes gens de la classe 1916 n'ont pas à se préoccuper de leur transport en chemin de fer; comme tous les appelés convoqués par ordre d'appel individuel, ils sont admis gratuitement dans les trains sur présentation après vérification de leur ordre d'appel pour le parcours de leur résidence au lieu de convocation.

Ajoutons, à propos de l'appel de la classe 1916, qu'il est inutile pour les intéressés de s'adresser directement au recrutement pour obtenir des renseignements sur leur destination. Conformément aux instructions ministérielles, il ne sera pas répondu aux demandes de cette nature.

NOTRE



Tel est

les poilus vont marcher crânement à l'assaut.

LE SALUT DES PETITS AUX BLESSÉS



Revenant du front, les blessés anglais vont rester jusqu'à leur guérison dans un hôpital. Les infirmières de la Croix-Rouge les reçoivent et les boy-scouts, massés sur leur passage, les acclament frénétiquement.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOUVELLES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. II. le prince et la princesse Napoléon ont quitté Londres pour se rendre à Manchester. (New-York Herald.)
— S. A. R. l'infant Antoine d'Orléans, après un court séjour à Paris, est parti pour San Lucar.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le prince de Castagnone doit rentrer incessamment à Paris, pour y reprendre son poste de conseiller à l'ambassade d'Italie, la princesse se rendra à Rome pour quelques semaines.

INFORMATIONS

— Le duc de Mouchy, lieutenant de réserve, attaché à l'état-major du général d'Amade comme officier d'ordonnance, vient de partir pour les Dardanelles.
— Lord Rothschild vient de subir, à Londres, une grave opération; son état est satisfaisant.
— Le lieutenant Roland de Chambaudoin d'Erceville, du 90^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes : « Atteint grièvement de quatre blessures, le 6 septembre, a continué à donner des ordres à sa section et a refusé de se laisser emporter par ses hommes au poste de secours. »
— Le dessinateur Mich est en traitement à l'hôpital de Villeurbanne, près de Lyon; il a perdu un œil.

CERCLES

— Scrutin de ballottage, avant-hier, au Cercle de l'Union : le baron André de Rougnan, présenté par le baron de Courcel, ancien ambassadeur, et le baron de Barante, a été reçu à titre de membre permanent.

NAISSANCES

— La comtesse de Pins, née de Fortanier, a heureusement mis au monde, à Montpellier, un fils, qui a reçu le prénom de Gérard.
— Mme Charles de Solilly, femme du lieutenant de réserve d'artillerie, a mis au monde un fils.
— Mme Jean Champ, dont le mari est lieutenant au 10^e d'artillerie, a donné le jour, au Mans, à un fils, Georges.
— Mme Kéris, femme du lieutenant au 11^e cuirassiers, est mère d'un fils.
— Mme Robert-Lange, femme du lieutenant du 18^e escadron du train, a mis au monde une fille, qui a reçu les prénoms d'Anne-Marie-Marthe.
— Mme Jean More, née Montagnan, femme du conseiller général des Hautes-Pyrénées, lieutenant d'artillerie, a donné le jour à une fille, appelée Jeanne.
— Mme Edouard Hsu, née de Hégelsom, est mère d'un fils, qui a reçu le prénom de Bernard.
— Mme Henri Pélissier, née Jarry, vient de mettre au monde un fils, nommé Michel.
— Mme Charles Péquy vient de donner le jour à un fils, qui a reçu le nom de Charles-Pierre.

NECROLOGIE

Avant-hier a été célébré, en l'église Saint-François-Xavier, un service funèbre à la mémoire de M. Jules Escorcheville, dont nous avons annoncé la mort glorieuse au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse de Bouvrand de La Loyère, née de Pas de Beaulieu, décédée dans son château de Savigny-les-Beaune (Côte-d'Or), à l'âge de 92 ans. Elle était la mère de la baronne d'Acher de Montgascon, de la comtesse Dillon, de la baronne du Blaisel, décédée, du comte de La Loyère, de la comtesse de Pesquidoux, la grand-mère des capitaines d'Acher de Montgascon, de Pesquidoux, d'Isoudard et Jacques Dillon, du lieutenant Dillon, de M. Keller, maire de Lunéville, du commandant de Vaulchier, de M. de Buyer, du capitaine de La Guichardière, l'arrière-grand-mère des lieutenants de Corbigny, de Vaulchier, des sous-lieutenants de Vaulchier et de Buyer.
De M. Arnaud, professeur de chimie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, décédé à l'âge de 62 ans.
De M. Fernand-Valentin Gossard, colonel d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, à Paris, avenue de la Grande-Armée, 19, le 25 mars. Les obsèques auront lieu à Amiens.

De Mme veuve E. Hollenderski, mère de M. Paul Hollenderski, président de la Mutualité commerciale, décédée dans sa 77^e année.
De M. Alfred Rosenburger, ex-consul général de Suisse, décédé dans sa 81^e année.
De M. Roger de Monbrison, ancien officier de marine, décédé en son domicile, rue Galilée, 28, à l'âge de 78 ans. Le service aura lieu ce matin lundi, à dix heures, en l'église de l'Étoile (avenue de la Grande-Armée).

De lieutenant-colonel Bataillon, commandant d'armes, commandeur de la Légion d'honneur, qui avait repris du service dès la déclaration de guerre, malgré ses 68 ans. Il comptait trente-sept campagnes et quarante et une années de services. Il était décoré de la médaille de 1870. Ses obsèques ont été célébrées à Brive, où, sous les ordres du colonel de Tugny, la garnison a rendu les honneurs.

De M. Nicolas Granada, le célèbre écrivain et auteur dramatique uruguayen, décédé à Buenos-Aires.

De M. Emile Gonnelle, savant et entomologiste de grande valeur.

De Mme Roguin, née Serret, décédée à Valenciennes, dans sa 85^e année.

De M. Emile Lefebvre, maire de Sissonne (Aisne), réfugié, décédé chez les Frères Saint-Jean-de-Dieu, dans sa 63^e année.

De Mme Edouard Gueber, femme du poète bien connu.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Louis Roppe, du 228^e d'infanterie.
Le capitaine Joseph Sarkos, du 9^e d'infanterie.
Les lieutenants : Jean Trouiller, du 151^e d'infanterie; Jacques Bezanay, du 22^e dragons.

Les sous-lieutenants : Raymond Lemaire, du 67^e d'infanterie; Marius Laine, du 11^e bataillon de chasseurs alpins.

Les sergents : Lucien Roux, du 141^e de ligne, fils aîné du poète Saint-Pol-Roux, tué glorieusement le 4 mars à la bataille de Vauquois; Eugène Dubrille, du 1^{er} territorial; Robert Lontreux, du 303^e d'infanterie; Jean Gabriel, du 145^e d'infanterie.

Enfin Le Senne, des chasseurs à pied, secrétaire de la Société historique du huitième arrondissement de Paris, auteur de plusieurs travaux littéraires, mort à l'âge de trente-trois ans, à Lille, des suites des blessures reçues sur l'Yser, en Belgique.

Son frère, Jean Le Senne, aspirant d'infanterie, était tombé le 19 février, au Mesnil-les-Hurlus, à l'assaut d'une tranchée, à l'âge de vingt-trois ans. Il avait été blessé une première fois au mois d'août.

Enfin et Jean Le Senne étaient les fils du directeur adjoint de la compagnie d'assurances l'Union et neveux de notre distingué confrère, M. Camille Le Senne, ancien président de la Société des Gens de Lettres.

Conférence

Ligue Française de l'Enseignement (3, rue Récamier). — Aujourd'hui 29 mars, à 4 h. 1/2, M. Ferdinand Buisson, ancien député, directeur honoraire de l'enseignement primaire, fera une conférence sur la France et l'école, pendant la guerre, après la guerre.

— Le mardi de Pâques 6 avril, au Trocadéro, conférence avec projections en couleurs, de M. Gervais Courtellemont : la bataille de l'Ourcq. Avec les concours de M^{rs} Lherbay, A. Méraud, M^{rs} Henry Albers, Dupouy, Paul Ardot, E. Lemercler, Pécheu, Broka, DeFrance et Hilger.

THÉÂTRES

À la Porte-Saint-Martin. — Les Oberlé seront donnés jeudi samedi, dimanche (matinée et soirée), lundi (matinée et soirée).

À l'Ambigu. — L'Ambigu donnera jeudi prochain 1^{er} avril la première représentation de *Marceau ou les Enfants de la République*. Ce drame historique, qui n'a pas été représenté à Paris depuis très longtemps, met en scène les grandes figures de la Révolution : Marceau, Bonaparte, Kléber, Robespierre, Talma, Chénier, Hoche, etc. Les représentations de *Marceau* auront lieu jeudi samedi, dimanche (matinée et soirée), lundi (matinée et soirée).

Pour les blessés militaires. — « Le Foyer du Blessé », œuvre d'assistance aux blessés militaires, donnera, à partir du 15 avril, une série d'auditions patriotiques, dans toutes les grandes villes de province.

En plus des représentations qui comprendront un programme choisi, les artistes du Foyer du Blessé iront dans les hôpitaux militaires des villes qu'ils traverseront, donner des concerts aux soldats et leur distribuer quelques douceurs, ainsi que le Foyer du Blessé le fait déjà à Paris, dans les hôpitaux de l'Assistance publique.

« L'Arlésienne » au Trocadéro. — Encouragé par l'immense succès de la reprise du chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet et de Georges Bizet, le comité de la maison de convalescence de l'Aéronautique militaire redonnera *L'Arlésienne*, en matinée, le 4 avril, jour de Pâques.

La distribution réunit les noms de Mmes Jeanne Rémy, Yvonne Liffraud, Georges Grand, de la Comédie-Française; Mmes Gilda Darthy, Kerwich, de l'Odéon, et MM. Albert Lambert, Duparc, Galpoux, etc.

Les orchestres et chœurs réunis Colonne et Lamoureux assureront un ensemble de deux cents exécutants, sous la direction de M. Camille Chevillard.

La location est déjà ouverte au Trocadéro (tél. Passy 05-08) chez Durand (tél. Central 45-74), Agence des Théâtres (tél. Central 33-59), et Gutenberg (01-34), avenue de l'Opéra.

À l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mardi 30 mars, à 2 h. 1/2, « Vers la Victoire », conférence par M. Jean Nichepin.

Les conférences de « la Renaissance ». — Demain mardi 30 mars, à 3 heures précises, aux Galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, conférence organisée par la revue la Renaissance.

M. Emile Boulroux, de l'Académie française, parlera de l'Évolution de la pensée allemande.

LUNDI 29 MARS

Comédie-Française (tél. 02-22). — Relâche; samedi, matinée : *Polyeucte*, l'Hôtel de Rambouillet; dimanche 4 avril, matinée à 1 h. 1/2 : *Patrice*, *Hymne aux Cloches de Pâques* (poésie); lundi 5 avril, matinée à 1 h. 1/2, *Berthe*, *le Voyage de M. Perrichon*; mardi 6 avril, matinée à 1 h. 1/2, *l'Ami Fritz*, *les Fiançailles de l'Ami Fritz*; en soirée, à 8 heures (abonnement), la Fête de Roland, la Marseillaise.

Opéra-Comique (tél. Gut. 5-70). — Relâche.

Odéon (tél. Gob. 41-42). — Relâche; samedi, à 2 heures, *Marie-Magdeleine*; à 7 h. 3/4, *la Closerie des Genêts*.

Porte-Saint-Martin (tél. Nord 37-53). — À 8 heures, *les Oberlé* (Jean Coquelin, Kémm, Numa, Mmes Grunbach et Derely).

Comédie-Royale (tél. Louvre 7-30). — À 8 h. 45, *le Homard*, *Fauteuils* : 1, 2, 3 fr. Location sans augmentation de prix.

Renaissance (tél. Nord 37-63). — À 8 h. 30, *le Pousset*, A. Méry, J. Loury, J. Fusier-Gir, Marcel Simon, Barral et André Lefaur.

Moulin de la Chanson (tél. Gut. 40-40). — À 9 h., *Enthoven*, Marius, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Derna*.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Est inscrit aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier : M. Bonnet (Ferdinand), enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve.

Communiqués

L'hôpital temporaire N° 63, à Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme), qui entretient près de deux cent cinquante blessés, se trouve dans le plus complet dénuement de linge et vêtements. Prière d'adresser les envois à M. le major en chef.

Aujourd'hui, à 3 heures, l'assemblée générale du Comité de Défense des Intérêts des Sinistrés de Reims aura lieu dans la salle des Fêtes de la mairie du dixième arrondissement, faubourg Saint-Martin, sous la présidence de M. René Millet, ambassadeur de France.

Entente cordiale

T. B. est un petit garçon anglais de sept ans; il a appris à faire le crochet, il a confectionné un joli cache-nez qu'il est venu remettre lui-même à un soldat français... Il était très ému... et il veut faire plus encore, il a donc réuni tous ses jouets (il en a beaucoup), auxquels il a ajouté quelques cartouches, shrapnells, etc. Tout cela forme un petit musée qu'il invite ses petits et grands amis à venir visiter moyennant une entrée de... Il est revenu hier au Paquetage du Convalescent apporter le fruit de ses efforts : cinq belles paires de chaussettes contenant du chocolat... Et les soldats français sont très reconnaissants à leur petit ami anglais.

L'Histoire de la guerre par le « Bulletin des Armées »

Depuis plusieurs mois, le gouvernement distribue sur le front un *Bulletin des Armées* qui apporte à nos vaillants défenseurs le réconfort d'une information complète sur les événements de la guerre. Afin de le faire connaître à tous les Français, les éditeurs Hachette et Cie le remettent en fascicules in-8° à 0 fr. 50, qui paraissent le 5 et le 20 de chaque mois. C'est l'histoire de la guerre d'après les documents officiels, monument d'une valeur inestimable.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demande des nouvelles : M. Prévoist, 32, rue de Trévise, à Paris, du lieutenant Darraz, du 81^e de ligne, blessé récemment.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

M^{me} Sarah Bernhardt au « Vestiaire des blessés »

Sur la demande de M. Pierre Loti, de l'Académie française, M. le premier président Forichon, sénateur, membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, vient d'accepter de présider une représentation théâtrale qu'organise le Vestiaire des Blessés au bénéfice de l'œuvre et qui promet d'être émouvante et grandiose.

M^{me} Sarah Bernhardt, en effet, vient de télégraphier à M. Pierre Loti et M^{me} Jane Catulle-Mendès pour leur assurer son inappréciable concours.

Nous publions prochainement la date et le programme de cette manifestation d'art et de patriotisme.

Un colis gratuit par mois pour les soldats

Sur la proposition de M. Gaston Thomson, le gouvernement a décidé de donner son adhésion à une proposition de loi adoptée par la commission des postes et télégraphes de la Chambre et ayant pour objet d'accorder une fois par mois la gratuité absolue, pendant la durée de la guerre, pour les petits colis acheminés par la poste, à chaque personne bénéficiaire de l'allocation accordée aux familles dont le soutien est sous les drapeaux.

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur Active et facilite la Digestion. Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES.

SERVICE IMMOBILIER D'« EXCELSIOR »

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment. FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés francs contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LE POT DE FLEURS

C'est un obus allemand brisé, reconstitué. Si, comme pot de fleurs, il fuit, il imitera ses propriétaires.



LA RENAISSANCE DE L'ASSIETTE

La vieille assiette française reparait sous des aspects modernes : le coq, Joffre, la croix, le laurier. Elle aura, plus tard, la valeur des plats de la Révolution, les écuelles du Premier Empire.



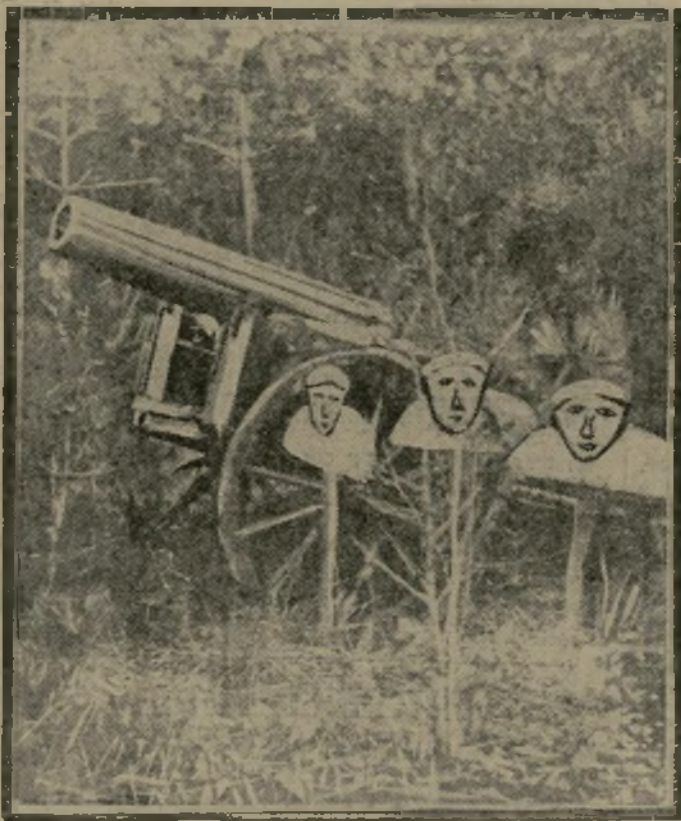
A LA SAPE

Cette guerre ressuscite d'antiques méthodes. Le retour de la sape fait le sapeur bien nommé.



TONDUS !

Comme les Allemands se font des cheveux, il faut bien parfois les tondre. Ajoutons qu'ils se rasent aussi quelquefois.



COMME ILS SONT BETES !

Pour abuser la perspicacité de nos artilleurs, les Allemands ont fabriqué ces faux canons et ces silhouettes. Il faudrait être aveugle pour s'y tromper. Nos poilus ne s'y trompent d'ailleurs pas.



LE BON BILLET

Ce petit chien d'ambulance fait les commissions. Il apporte ici un billet et le remet à qui de droit, sans avoir eu l'indiscrétion de le lire.



— Nous voilà frais.
— En effet, je crois que nous allons avoir chaud !

(Léo Lechevallier.)



Un poing... c'est tout !

(Dessin de Paul Dufrene. E. Barbier, éditr, Paris.)



— Hé ! les Zeppelins sont signalés ! Tu peux rentrer dans ta cave.
— J'en sors ! A présent, mon vieux, j'suis blindé...

(Rob. Duhamel.)

Ayuntamiento de Madrid